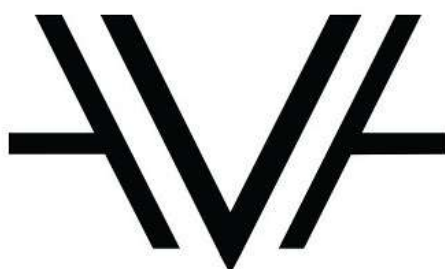


REVUE DE PRESSE



AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

“Le film d'Élisabeth Vogler est une ode douce-amère à la liberté retrouvée.”

Slate

“Une oeuvre atypique tournée au coeur de Paris”

Allociné

“Un coup de coeur”

France 2 / Le 13h du week-end

“Un film de retour à la vie après le confinement”

France Culture / Plan Large

“Un film qui tombe à pic” “une expérience unique qui redonne au cinéma tout son sens du collectif”

France Inter / La Bande Originale

“Années 20” : le film qui déconfiner le ciné”

Causette

«C'est audacieux, captivant et impressionnant.»

Chérie FM

« Un city trip dans un Paris que tout le monde connaît, mais un film comme personne n'en a vu. »

Maze

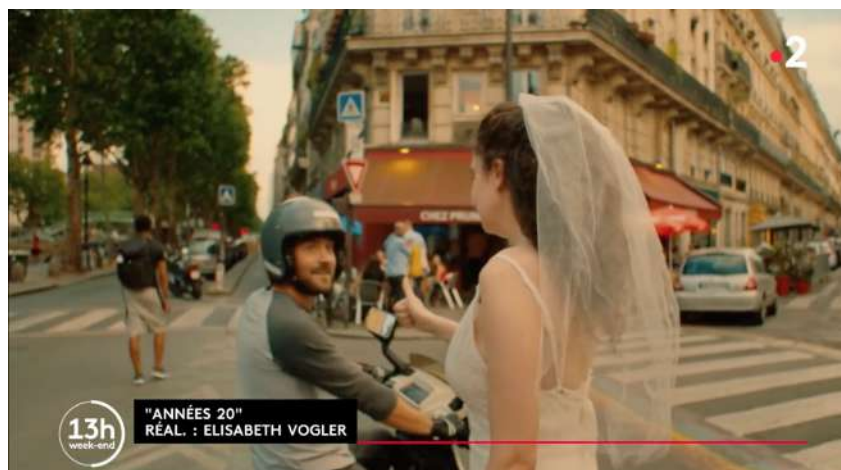
SOMMAIRE

FRANCE 2 / JT Leïla Kaddour	<i>23 avril 2022</i>
M6 / JT	<i>26 avril 2022</i>
FRANCE INTER / LA BANDE ORIGINALE Leïla Kaddour	<i>27 avril 2022</i>
FRANCE CULTURE / PLAN LARGE Antoine Guillot	<i>30 avril 2022</i>
EUROPE 1 / C'EST ARRIVÉ DEMAIN Frédéric Taddéi	<i>24 avril 2022</i>
FRANCE INFO / LE QUART D'HEURE Céline Asselot	<i>27 avril 2022</i>
RCF / TOUT DOUX Vincent Belotti	<i>27 avril 2022</i>
CHÉRIE FM / CHRONIQUE CINÉMA Marc Choquet	<i>27 avril 2022</i>
RFM RHÔNE-ALPES / NEWS Fanny Bellocq	<i>20 avril 2022</i>
RFM RHÔNE-ALPES / NEWS Fanny Bellocq	<i>27 avril 2022</i>
FRANCE BLEU / ACTION Jean-Jacques Lester	<i>30 avril 2022</i>
RADIO CAMPUS PARIS / LA MATINALE Hugo Leroi	<i>2 mai 2022</i>
CAUSETTE Tiphaine Thuillier	<i>Mai 2022</i>
ALLOCINÉ Vincent Formica	<i>27 avril 2022</i>
SLATE Anaïs Bordage	<i>26 avril 2022</i>
LE CANARD ENCHAINÉ David Fontaine	<i>27 avril 2022</i>
LES FICHES DU CINÉMA Cyrille Latour	<i>Avril 2022</i>
BFM TV Carla Loridan	<i>24 mars 2022</i>
CI NÉ MA TV Jean Rimbaud	<i>26 avril 2022</i>
LE BONBON	<i>27 avril 2022</i>
AOX Charlie	<i>23 avril 2022</i>
MAZE Giulia Lisi	<i>26 avril 2022</i>
CULTUROPOING Michaël Delavaud	<i>29 avril 2022</i>
TOUTE LA CULTURE Alexis Duval	<i>3 mai 2022</i>
PUBLIK'ART Stanislas Claude	<i>27 avril 2022</i>
BAZ'ART Philippe Hugot	<i>14 mars 2022</i>
LE QUOTIDIEN DU CINÉMA Stanislas Claude	<i>28 avril 2022</i>
FRENCH TOUCH Bernard Gendreau	<i>23 avril 2022</i>

TRAVELLINGUE François Cardinalli	24 avril 2022
IN THE MOOD FOR CINÉMA Sandra Mézière	26 avril 2022
LILYLIT Elise Remy	26 avril 2022
CAPITAINE CINEMAX Loïc Marie	14 avril 2022
FRANCE DAYS NEWS	27 avril 2022
LE BLEU DU MIROIR Elodie Martin	26 avril 2022
LE BLOG DU CINÉMA Simon Beauchamps	27 avril 2022
ABUS DE CINÉ Valérian Bernard	27 avril 2022
DOIS-JE LE VOIR Alexis Ramirez	28 avril 2022
FRANCINE FAIT SON CINÉMA Francine Vincent	27 avril 2022
TÉLÉRAMA Cécile Marchand-Ménard	27 avril 2022
TÉLÉRAMA Cécile Marchand-Ménard	29 avril 2022
LE MONDE Murielle Joudet	27 avril 2022
L'OBS Xavier Leherpeur	28 avril 2022
PREMIÈRE Thierry Chèze	27 avril 2022
CRITIKAT Corentin Lê	27 avril 2022
OUEST FRANCE Véronique Escolano	9 avril 2022
OUEST FRANCE	30 avril 2022
LE DAUPHINÉ Marie-Felicia Albert	16 avril 2022
LE DAUPHINÉ Marie-Felicia Albert	17 avril 2022
INOUT CÔTE D'AZUR	27 avril 2022
FRANCE INTER / POPOPOP	12 avril 2022
RCF / LES GENS DU 7E	26 avril 2022
RADIO PRÉSENCE	27 avril 2022
ET AUSSI....	



23 avril 2022
Leïla Kaddour



Coup de coeur de la rédaction, dans le JT de 13h du samedi 23 avril (par Leïla Kaddour).

Annonce de la sortie du film avec extrait (sujet 30")

"Un coup de coeur pour un film qui a besoin de vous"

"Un défi incroyable relevé par un collectif des plus créatif"

"Un film qui montre bien que le cinéma peut aussi se faire sans un énorme budget"

"Un très beau film"



26 avril 2022

TV
presse nationale
audience : 17 889 053 de téléspectateurs-ices / mois



Sujet d'1'55 diffusé dans le 12/45 du mardi 26 avril.

Diffusion d'extraits, interviews et reportage sur le tournage de la webserie à Toulouse.

"Un film original tourné en un seul plan-séquence ininterrompu"

27 avril 2022
Leila Kaddour



Ce matin nous recevons Noémie Schmidt et Alice de Lencquesaing pour "Années 20", en salle le 27 avril.



Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.



30 avril 2022
Antoine Guillot

radio
presse nationale
audience : NC

DIFFUSÉ LE 30/04/2022

Plan Large dans les villes, avec Elisabeth Vogler et Nicolas Peduzzi

▶ ÉCOUTER (58 MIN) 

À retrouver dans l'émission
PLAN LARGE par Antoine Guillot

Aujourd'hui dans Plan large nous recevons les cinéastes Elisabeth Vogler pour son film "Années 20" et Nicolas Peduzzi pour son documentaire "Ghost Song". Ou quand le cinéma nous invite à une déambulation dans la ville.



Il y a des villes qui sont de véritables stars de cinéma, et qui ne se lassent jamais d'être filmées. Il en est d'autres plus discrètes, aux noms cependant célèbres, dont on réalise qu'on peine à s'en figurer des images, alors qu'elles n'en sont pas moins formidablement cinégéniques. Plan Large fait le grand écart ce samedi entre Paris, France, et Houston, Texas, telles que mises en scène par deux cinéastes, dans des propositions de cinéma tout à fait singulières, sur lesquelles planent les ombres tutélaires de grandes figures du cinéma américain le plus indépendant, comme Richard Linklater et Harmony Korine. Portraits organiques et prises de pouls de villes en mouvement, [Années 20](#) et [Ghost Song](#) ont des choses à se dire, tout comme leurs auteurs, Elisabeth Vogler et Nicolas Peduzzi, nos invités aujourd'hui dans Plan Large.

ANNÉES 20 - Revue de presse | p. 8

"Années 20" d'Elisabeth Vogler

Elisabeth Vogler avait déjà filmé Paris, sur une période de trois ans et demi, dans un film diffusé sur Netflix en 2019, [Paris est à nous](#). Un film dont le scénario s'écrivait au fur et à mesure de son tournage en longueur, et des événements qui rassemblaient les gens dans les rues et les places de la capitale (Fête de la musique, manifestations contre la Loi travail ou défilés après les attentats, Nuit debout, et autres...).

Dans *Années 20*, Elisabeth Vogler filme cette fois-ci Paris en un seul plan séquence d'1h30 sur 6 km avec 24 personnages qui, une fin de journée d'été, retournent à la vie et aux plaisirs de la rencontre après les mois reclus du premier confinement dans capitale : "Le rythme de la marche amène la discussion, c'est là où la pensée s'éclaire. (...) Faire un film en un seul plan est compliqué, c'est un fantasme du cinéma. Le plan séquence demande une concertation de tout le monde, il faut une attention de tous les corps technique et artistique, il faut quarante personnes à l'unisson."



"Ghost Song" de Nicolas Peduzzi

Le film *Ghost Song* de Nicolas Peduzzi se déroule quant à lui dans la ville de Houston au Texas. Une ville dans laquelle le réalisateur avait déjà tourné son premier documentaire [Southern Belle](#), sorti il y a quatre ans, Grand Prix au FID de Marseille, qui dressait le portrait de l'assez déjantée Taelor Ranzau, riche héritière d'un magnat du pétrole : "J'ai l'envie de brouiller les pistes entre le documentaire et la fiction."

Ghost song s'attache à trois personnages fracassés de l'Amérique contemporaine, entre addictions multiples et attente de l'Apocalypse, que relie un rapport particulier à la musique. Dans ce film, ce n'est pas le Houston qu'on appelle quand on a un problème dans une fusée lunaire, pas celui des banlieues pavillonnaires que raconte Richard Linklater dans son dernier film, d'animation, pour Netflix, [Appolo 10 ½](#), non, c'est celui des ghettos de pauvres, Third Ward, ou de riches désaxés. Le tout dans l'atmosphère angoissante d'un ouragan qui doit bientôt toucher la ville : "Les personnages du film ont vécu un énorme ouragan deux ans avant le tournage. Tout la ville de Houston était alors sous l'eau. Houston est une ville qui est le paradis des ouragans. On a filmé pendant la saison des pluies et il y avait cette menace qui était omniprésente."



Extraits sonores

Extrait Années 20 d'Elisabeth Vogler

Extrait Ghost Song de Nicolas Peduzzi

Extrait Pas... de quartier de Paul Vecchiali

Extrait Outrage Coda de Takeshi Kitano

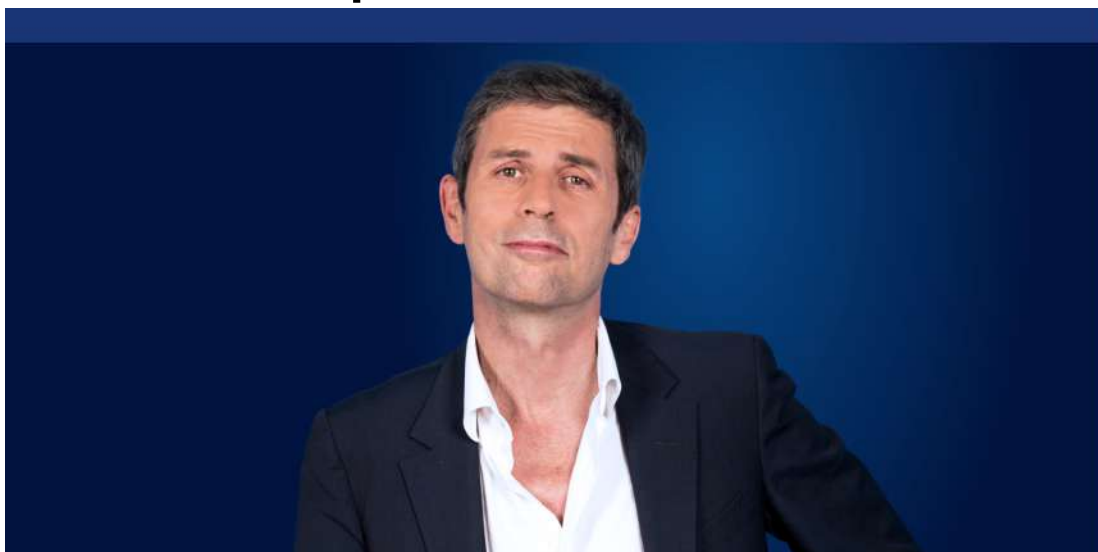
Musique « Sonatine » de Joe Hisaishi

Musique tirée de la bande son du film Ghost Song

24 avril 2022
Frédéric Taddei

C'est arrivé demain

Frédéric Taddei avec Alain Garrigou, Frédéric Clette, Elsa Guedj, Laurent Rochette et Marie-Dominique Lelièvre

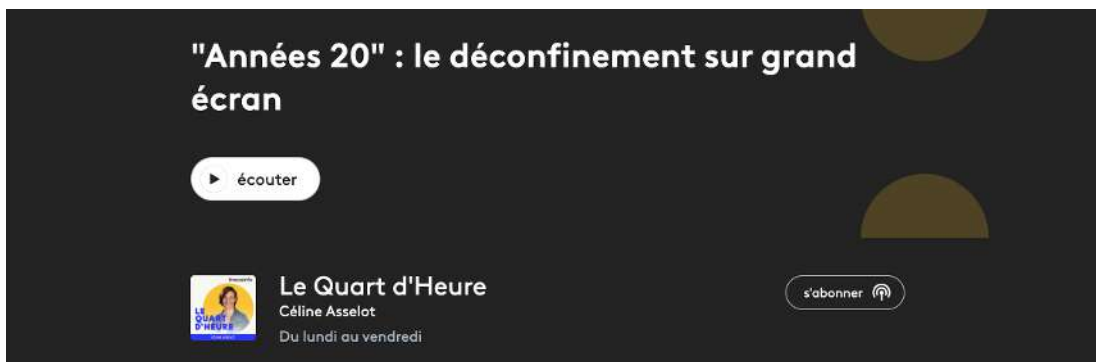


Intellectuels, chefs d'entreprises, artistes, hommes et femmes politiques... Frédéric Taddei reçoit des personnalités de tous horizons pour éclairer différemment et prendre du recul sur l'actualité de la semaine écoulée le samedi. Même recette le dimanche pour anticiper la semaine à venir. Un rendez-vous emblématique pour mieux comprendre l'air du temps et la complexité de notre monde.

Invités :

- **Alain Garrigou**, professeur de sciences politiques et auteur de *Le vote et la vertu*, comment les Français sont devenus des électeurs.
- **Frédéric Clette**, physicien solaire, pour *Le soleil et nous* chez Favre.
- La comédienne **Elsa Guedj** et le producteur **Laurent Rochette** pour le film *Années 20* qui sort mercredi prochain en salles.
- **Marie-Dominique Lelièvre** pour sa biographie *Françoise Hardy, étoile distante* chez Flammarion.

27 avril 2022
Céline Asselot



C'est un plan-séquence qui nous balade à travers Paris un soir de juin 2020. "Année 20" sort aujourd'hui en salles, et le Quart d'Heure reçoit deux des comédiennes de ce film qui raconte l'énergie et l'espoir de l'après-crise sanitaire.

"Années 20", le film d'une jeunesse déconfinée

Juin 2020, à Paris. La reprise de la vie normale. L'effervescence d'une ville. Les destins des passants qui se mêlent et qui, dans le film « Années 20 », deviennent des personnages. Le film sort aujourd'hui au cinéma, et c'est l'occasion de recevoir dans le studio du Quart d'Heure deux de ses actrices : Alice de Lencquesaing et Noémie Schmidt, également scénariste, qui expliquent la genèse de ce projet et l'intention derrière la création.

Surtout, elles racontent leur stress, les difficultés et l'organisation qu'impliquent le tournage réalisé en un plan-séquence. Une fois le bouton REC de la caméra enfoncé, il le reste jusqu'à la fin, sans montage. *"Je rêve que l'artistique devienne technique et que la technique devienne artistique"*, confie justement Noémie Schmidt. On peut désormais dire que c'est chose faite.



radio
presse nationale
audience : 600 000 auditeurs·ices / jours

27 avril 2022
Vincent Belotti



Émission TOUT DOUX © RCF

TOUT DOUX

Présentée par Vincent Belotti

Et si on prenait une heure pour se faire du bien à l'heure de pointe ? C'est ce que vous propose RCF dans cette émission. Des invités de marque vous partagent à la fois leurs projets et ce qui les inspire pour vivre au jour le jour. Des chroniqueurs vous donnent des conseils mieux vivre, famille et culture. Une heure de bonne humeur, de bonnes idées, de musique et d'un peu de douceur pour vous accompagner dans le tempo effréné du quotidien.



"Les années 20" avec Noémie Schmidt

27.04.2022



Noémie Schmidt dans la bande-annonce d'Années 20

Présenté par Vincent Belotti

En 2015, elle était Constance, l'étudiante rebelle de M. Henry aux cotés de Claude Brasseur. Depuis, la jeune Noémie Schmidt a enchaîné drames et comédies, au ciné et à la télé. Aujourd'hui, elle est à l'affiche des « Années 20 », d'Elisabeth Vogler, un film étonnant tourné en un seul plan séquence dans les rues de Paris. L'occasion de revenir sur le parcours d'une actrice curieuse et engagée.



radio
presse nationale
audience : 2 200 019 auditeurs-ices / jour

27 avril 2022
Marc Choquet



Chérie FM Cinéma
par Marc Choquet

Chérie FM Cinéma

Chérie FM Cinéma par Marc Choquet, c'est tous les mercredi, samedi et dimanche à 10h45 sur Chérie FM. Retrouvez les conseils cinéma de Marc Choquet !

[S'ABONNER](#)

[PARTAGER](#)



A voir sur vos écrans - 27 Avril 2022

4min

Chronique cinéma de Marc Choquet.

Années 20 recommandé dans les films à voir la semaine du 27 avril, avec extrait sonore de la bande annonce.

"C'est audacieux, captivant et impression. Ce film, je vous le conseille vivement".



radio
presse régionale
audience : 1 954 000 auditeurs-ices / jour

20 avril 2022
Fanny Bellocq



Flash infos 6h30 - 7h30 : annonce épisode web-série à Lyon

Présentation de la web série à l'occasion du tournage à Lyon. Interview de Noémie Schmidt (actrice) et Léo Poulet (acteur).

deux sujets d'1'00 diffusés dans les journaux de la matinale RFM Rhône Alpes



radio
presse régionale
audience : 1 954 000 auditeurs-ices / jour

27 avril 2022
Fanny Bellocq



Flash infos 6h30 - 7h30 - 8h30 : annonce sortie film en salles

Annonce de la sortie du film avec interview de Noémie Schmidt (actrice et co scénariste) et de Manuel Severi (acteur) + mention de la web série.

3 sujets d'1'00 diffusés dans les journaux de la matinale RFM Rhône Alpes

30 avril 2022
Jean-Jacques Lester

"Années 20" le renouveau du cinéma français

▶ Écouter (14min)



Action - Le mag ciné de France Bleu Loire Océan

Samedi - 18h05

Par [Jean-Jacques Lester](#)

France Bleu Loire Océan

Le nantais Jonathan Musset distribue "Années 20 " dans les salles de cinéma en France avec Wayna Pitch. Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, le même jour "Années 20" sort dans les salles et simultanément une série est disponible sur Youtube.



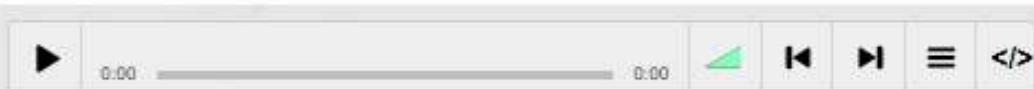
Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu d'une heure trente, la caméra lie les personnages sur 6 kilomètres parcourus à pieds, à vélo , en scooter au milieu de la foule et de la circulation. Un projet dément , une réussite totale !

Plus bas les détails dans la bande annonce, également le making of de cette aventure cinématographique exceptionnelle et l'épisode nantais de la série "Années 20"

2 mai 2022
Hugo Leroi

03
Mai
2022

LA MATINALE DE 19H - LE FILM « ANNÉES 20 » D'ELISABETH VOGLER // 02/05/2022



Ce soir dans la Matinale, nous parlons du film *Années 20*, d'Elisabeth Vogler, sorti en salles le 27 avril dernier. Dans un plan séquence d'1h30, nous y suivons les déambulations de parisiens, lors du premier déconfinement. Un film qui fait du bien, et qui nous rappelle à quel point cette époque représentait une libération, pour beaucoup d'entre nous. Laurent Rochette, producteur du film, sera avec nous.

Dans le ZOOM, nous recevons **l'AFEC, spécialiste de la formation dans les métiers des services à la personne, le commerce et les services depuis 1975**, dont l'objectif est de ramener les demandeurs d'emploi vers l'emploi, s'engage dans « **La conquête des possibles** ». Ce parcours d'insertion expérimental et individualisé a pour **objectif d'accompagner les jeunes franciliens de 16 à 29 ans qui ne sont ni en éducation, ni en emploi, ni en formation**. Jean Roquet, directeur de l'AFEC, sera avec nous.

Du côté des chroniques, nous laisserons place à Tom Malki et Simon Marry !

Présentation : Maxime Crabé / **Co interviews :** Tsolag Paloyan et Elsa Gavinet / **Chroniqueurs :** Tom Malki et Simon Marry / **Invité.e.s :** Laurent Rochette et Jean Roquet / **Réalisation :** Mickael Adarve / **Coordination :** Hugo Leroi

Causette

Plus féminine du cerveau que du capiten

mensuel
presse nationale
tirage : 95 000 ex

Mai 2022

Tiphaine Thuillier

CULTURE



Ce long plan-séquence tourné dans les rues d'un Paris tout juste déconfiné sort en salles le 27 avril. Un projet collectif et joyeux monté en quelques semaines par une bande de potes qui veulent que le 7^e art français respire un grand coup.

Par **TIPHAIN THUILLIER**

Si vous avez l'habitude de laisser traîner vos oreilles pour écouter les conversations des passant-es que vous croisez dans la rue, l'expérience proposée par le film *Années20* devrait vous plaire. Pendant une heure et demie, la caméra se balade dans la capitale un soir de juin 2020. Elle butine d'un personnage à l'autre, comme si chacun-e se passait le témoin dans une course de relais, avant de filer vers d'autres rues, d'autres quartiers, d'autres vies. Le tout sans pause ni montage puisque tout tient dans un unique plan-séquence. « *Le plus long du cinéma français* », assure le dossier de presse.

Ce marathon d'histoires débute près du Louvre, longe la Seine et s'engouffre dans le métro, avant de s'achever dans le parc des Buttes-Chaumont. Au cours de cette traversée de Paris au pas de charge, il sera question de démission, de déménagement, de désir perdu ou naissant, ou bien de mascara volé dans un magasin. Inutile de chercher le fil qui relie ces individus, il n'y en a pas. Leur seul point commun, c'est qu'ils-elles se croisent et occupent à leur manière une minuscule parcelle de bitume. Mais, en creux, à travers le choix même de cette étonnante expérience collective, des comédien-nes, des personnages qu'ils-elles incarnent et des questions qu'ils-elles se posent, *Années20* raconte une ville, une époque et une génération



« LE GRAND INTÉRÊT VIENT DE L'ÉNERGIE ET DE LA FANTAISIE KAMIKAZE DU PROJET. C'ÉTAIT DU "ONE SHOT" »

Elsa Guedj, comédienne

fauchée par un truc totalement inédit : la pandémie. « *On avait envie que notre caméra soit une petite mouche dans Paris, qui choperait des bribes de discussions au hasard* », explique Noémie Schmidt, comédienne suisse repérée dans *L'Amour flou*, de Romane Bohringer, et des séries comme *Versailles* ou *3615 Monique*. Coscénariste d'*Années20*, elle est installée en terrasse au bord du canal Saint-Martin avec son complice Joris Avodo, comédien diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique au répertoire éclectique, à l'affiche notamment de mises en scène d'Olivier Cadiot.

Joris et Noémie se connaissent depuis plusieurs années, il-elle vivent dans une grande colocation à Montreuil. Juste après le premier confinement, il-elle ont aussi acheté, avec d'autres ami-es, une maison en Dordogne dans laquelle il-elle passent beaucoup de temps et font pousser des légumes. Un havre de paix et de tranquillité situé près de Sarlat-la-Canéda,

où il-elle peuvent expérimenter un rythme plus contemplatif que celui de la capitale. Quelques potes et le frère de Noémie ont acquis les maisons voisines, ce qui leur permet de recréer une vie en communauté. « *C'est moins cher que d'acheter un appartement à Paris et puis, c'est une autre vie*, se réjouit Joris Avodo, qui passe 70 % de son temps au milieu de ses semis. *Viellir avec les gens que tu aimes, c'est un peu le rêve.* »

S'adresser aux trentenaires

Le projet *Années20* est né en mars 2020. « *C'était juste avant le confinement, raconte Joris. Ce moment d'arrêt, je l'ai vécu un peu comme une utopie de gauche et ça nous a permis d'écrire toutes les scènes en un mois. On était quatre à plancher : Noémie, François Mark, notre coloc, Élisabeth Vogler, la réalisatrice, et moi.* » Élisabeth Vogler a réalisé *Paris est à nous*, diffusé sur Netflix en 2019. Derrière ce pseudonyme emprunté à un film du Suédois Ingmar Bergman

CULTURE



« L'IDÉE, C'ÉTAIT DE CÉLÉBRER LA VIE APRÈS AVOIR EXPÉRIMENTÉ UN TRUC PAS DRÔLE. ON VOULAIT PARLER DU RETOUR AU MONDE »

Joris Avodo, coscénariste

et nimbait l'atmosphère d'une couleur dorée, le joyeux cortège de vingt-quatre comédien-nes et seize technicien-nes se mettait en place. Tout le monde ensemble, chacun-e à sa place, prêt-e à jouer sa partition à l'unisson de ses partenaires. La plupart des longs-métrages impliquent de bloquer la circulation ou d'obtenir des autorisations. Rien de tout ça n'a été nécessaire pour notre affaire. Le film a été capturé sans filet, au milieu des voitures, des vélos, des trottinettes et des badauds. Gravant ainsi sur la pellicule l'énergie de la capitale après des semaines d'enfermement. Il aura fallu six prises avant que l'équipe ne tienne la bonne version.

Renouveler les regards

François Rollin fait partie des comédien-nes qui ont accepté de participer à cette aventure inédite. Il a rejoint le projet par amitié pour Noémie, rencontrée en 2019 lors du Festival du film politique de Porto-Vecchio, et aussi parce qu'il aime bien « *faire des trucs qu'il n'a pas déjà faits* ». Niveau expérience, il a été servi. « *Ah, c'était épique !* » se marre-t-il à propos d'un tournage qu'il qualifie de « *performance* ». L'humoriste a beau s'être fait voler ses papiers pendant qu'il jouait sa scène dans une rue de Paris, il garde de ces soirées de juin 2020 le souvenir d'un moment à part. « *Il fallait à la fois essayer de restituer le texte tout en composant avec le dispositif du direct et la rue autour de nous. C'est tellement aux antipodes d'un tournage classique où on réalise deux minutes utiles par jour après*

se cache une personne bien réelle qui refuse de dévoiler son identité. Un peu comme les Daft Punk. « *Les réalisations artistiques sont plus importantes que celles et ceux qui sont derrière. Il y a beaucoup trop d'ego dans ce métier* », regrette Noémie, qui avait déjà joué dans *Paris est à nous*.

La vitesse d'écriture du scénario s'explique par l'envie pressante qui animait la petite équipe : celle de s'adresser aux trentenaires de la décennie 2020. Le titre a d'ailleurs été choisi en référence aux années 1920 – les fameuses

Années folles –, une période de vie sociale et culturelle intense juste après la Première Guerre mondiale. « *On voulait tourner au moment où tout allait s'ouvrir de nouveau. L'idée, c'était vraiment de célébrer la vie après avoir expérimenté un truc pas drôle*, explique Joris. *On voulait faire quelque chose de joyeux, transmettre de l'énergie positive. Parler du retour au monde mais aussi de la difficulté à recréer des liens collectifs, amicaux ou amoureux.* »

Le tournage a été express : six jours seulement en juin 2020. À 20 heures, au moment où la lumière se faisait chaude

des heures d'attente et quarante-deux prises », commente-t-il. Un avis partagé par Elsa Guedj – connue depuis peu du grand public puisqu'elle tient l'un des rôles principaux dans la série *Drôle* sur Netflix –, elle aussi à l'affiche de ce film. « *Le grand intérêt d'Années20 vient de l'énergie et de la fantaisie kamikaze du projet*, estime la comédienne qui joue le rôle d'une mariée fugueuse. *C'était du one shot. On ne savait pas si ça allait marcher, ni même si le film allait vraiment aboutir, mais le faire était tellement excitant et drôle.* »

Joris et Noémie militent à leur manière pour une forme « *d'anarchie créatrice* ». Que tout le monde puisse prendre une caméra et s'exprimer. Une liberté absolue qui leur permet de filmer des personnes qui leur ressemblent et encore trop peu représentées au cinéma à leur goût. « *Je n'ai pas l'impression de voir dans les films des gens qui s'apparentent à ceux qui m'entourent et m'inspirent, se lésine Joris Avodo. On voulait donc réaliser un truc avec des noirs, des jaunes, des lesbiennes. L'idée n'était pas forcément d'en tirer un sujet, mais qu'il y ait de la diversité à l'écran.* » Renouveler les visages mais aussi les regards. « *Je fais du cinéma depuis dix ans et je suis lassée de la manière dont on traite les femmes, complète Noémie. C'est sûr qu'il y a des scénarios super, mais il n'existe quand même une écrasante majorité de points de vue qui ne sont pas les miens. C'est la même façon qu'il y a une écrasante majorité de regards de personnes blanches.* »

Faire exploser le système

Pour se garantir une maîtrise totale et proposer sans prendre le risque que lui-ci soit lissé par des exigences mercantiles, Noémie, Joris et tous les autres ont autofinancé leur film. « *Si j'avais dû le vendre à l'avance, il n'aurait pas été retenu car il ne coche pas les cases attendues*, souligne Noémie. En général, il faut une grosse star au casting, une histoire d'amour entre un mec et une fille ou un dénouement précis après des



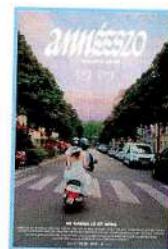
péripiéties. » Demander la permission étant la plus sûre façon de s'entendre dire non, il-elle ont choisi de tout faire seules et d'éclater le cadre.

Un culot qui a séduit François Rollin. « *La vie appartient à ceux qui se lancent. Attendre des mois la validation d'un énième bureau de relecture, d'une énième commission où un mec qui foire tous ses projets depuis quinze ans va vous expliquer que la fin de votre film n'est pas ouf et qu'il faut revenir le voir dans six mois, ça n'est pas possible. Je trouve très bien d'essayer de faire exploser un peu ce système* », commente l'humoriste et comédien. La même liberté créatrice a prévalu pour la tournée du film, organisée partout en France entre le 10 et le 26 avril. Les onze villes dans lesquelles il a été présenté ont été, elles aussi, le théâtre de nouvelles performances. « *On a écrit des scénarios pour chaque ville, raconte Noémie. On est arrivés dans chacune tous ensemble pour tourner un épisode de dix à quinze minutes qui a été projeté dans les salles le soir même et diffusé en simultané sur la chaîne YouTube et les comptes Facebook et Instagram du film* », détaille-t-elle. Chaque personnage a donc eu de nouvelles aventures délocalisées à Toulon, à Lyon ou à Nantes. Pour

boucler le budget, l'équipe a lancé une campagne de financement participatif et récolté plus de 10 000 euros. « *Tant qu'à faire, autant se remettre en danger au lieu de se satisfaire de ce qu'on a déjà réalisé* », assure Joris.

Années20, objet cinématographique atypique, a déjà obtenu une récompense au Festival du film indépendant de Tribeca, à New York, en 2021. De quoi combler l'équipe qui attend désormais de voir quel accueil la critique et les spectateur-rices français-es leur réservent. Le niveau de stress ne semble pas hyper élevé. Mais l'excitation, elle, est à son comble.

Philosophe, François Rollin résume bien l'ensemble de la démarche de ce groupe à l'énergie débordante. « *Si le film n'a aucun écho, tant pis, car on aura été heureux de faire un truc épatant*, conclut-il. *S'il marche, ce sera génial, car on parlait vraiment en outsiders. Quoiqu'il arrive, ça multiplie les chances de joie.* » Vous, spectateur-rices, savez ce qu'il vous reste à faire... ■



27 avril 2022
Vincent Formica

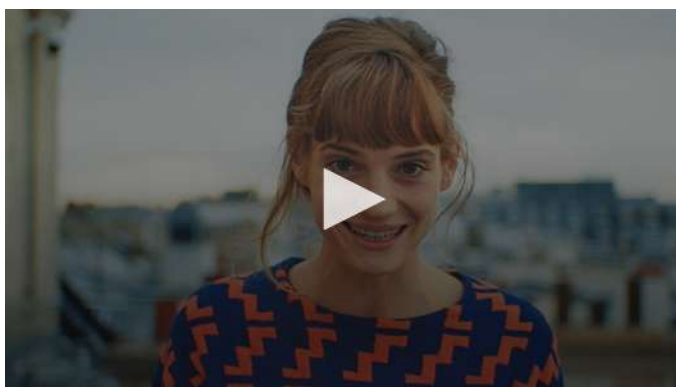
Années 20 : un film étonnant tourné en un seul plan séquence à Paris après le premier confinement

Années 20 est un long-métrage filmé en un seul plan ininterrompu pendant une heure et trente minutes ! Cette oeuvre atypique tournée au coeur de Paris est sortie en salles le 27 avril.



Années 20 : un film en un seul plan ininterrompu

Rappel en Une du site, le 27 avril 2022



Après Paris est à nous, diffusé sur Netflix en avril 2020, Elisabeth Vogler est de retour derrière la caméra avec Années 20, en salles le 27 avril.

Le film nous entraîne à Paris, un soir d'été en 2020, quelques temps après la fin du premier confinement. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes.

Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.

Après Paris est à nous, film à très petit budget financé grâce à une campagne de crowdfunding et tourné sans autorisation dans les rues de Paris, la réalisatrice Elisabeth Vogler continue d'explorer de nouvelles façons de faire du cinéma avec Années 20.

"Je continue ma quête dans le réel en imaginant la caméra comme un fil qui vient lier les existences", précise-t-elle.

À noter que le nom d'Elisabeth Vogler est un pseudonyme emprunté à l'un des personnages de Persona d'Ingmar Bergman, une actrice qui cesse soudainement de s'exprimer.

"Le cinéma est quelque chose d'intime pour moi. Quand j'étais adolescente j'étais tourmentée et pleine de doutes. Le cinéma m'a permis petit à petit d'avoir le courage de me rapprocher de qui je suis vraiment. Je préfère qu'on s'intéresse aux films que je fais plutôt qu'à ma personne et je me sens vraiment plus proche de moi avec un pseudonyme féminin", indique-t-elle, justifiant son choix de l'anonymat.

Filmé en seul plan séquence d'une heure et trente minutes en plein Paris, le tournage a été un véritable tour de force pour l'équipe.

Les répétitions ont duré un mois mais pas avec tous les acteurs, comme le révèle le scénariste Laurent Rochette.

"Il fallait déjà que le film fonctionne séquence par séquence. Après on a répété la configuration avec la caméra. Mais il y a eu des difficultés. Pour un plan séquence en scooter, si on fait un détour c'est parce que c'est le seul chemin où il n'y a qu'un seul feu rouge. On ne pouvait pas arrêter la caméra", détaille-t-il.

L'équipe du film n'a ensuite répété qu'une seule fois avec tout le groupe. Tout a vraiment été minuté et préparé en amont.

"On essaie de contrôler l'incontrôlable d'une certaine manière. Par exemple au son, on avait que 11 micros cravate sur 24 comédiens. Donc, il y avait tout un dispositif pour que les micros arrivent aux comédiens. Des ingénieurs du son prenaient leurs vélos pour se rendre aux séquences d'après", explique Laurent Rochette.

Années 20 est porté par Noémie Schmidt, jeune comédienne révélée aux côtés de Claude Brasseur dans *L'Etudiante et monsieur Henri*. Déjà très investie dans Paris est à nous, l'actrice s'est aussi beaucoup impliquée dans ce projet, notamment à travers une tournée d'une ampleur inédite pour promouvoir le film à travers la France.

En effet, l'équipe du long-métrage a souhaité prolonger l'expérience Années 20 avec une série événement. Dans chacune des 12 villes de la tournée d'avant-premières, ils ont réalisé un épisode diffusé le soir-même, dans la salle avant le film et sur internet.

À partir du 9 avril, le public a pu découvrir chaque jour un nouveau personnage dans sa ville d'origine, avant de les voir tous réunis à Paris dans le film.

Comme dans Années 20, chaque épisode a été tourné en une seule fois, soit 12 véritables plans-séquences au final. Pour rendre une telle performance possible, une équipe de 15 personnes était constamment sur la route pendant 15 jours.

Vous pouvez retrouver la série sur la chaîne Youtube du film.

26 avril 2022
Anaïs Bordages

«Années 20», une plongée rêveuse dans l'ambiance du déconfinement parisien

Avec son long plan séquence dans les rues de Paris, le film d'Élisabeth Vogler est une ode douce-amère à la liberté retrouvée.



Années 20 d'Élisabeth Vogler. | Capture d'écran Film Francophone d'Angoulême via YouTube

Paris, été 2020. Après plusieurs mois d'angoisse, d'incertitude et d'enfermement, le déconfinement s'enclenche et la vie redémarre doucement. En terrasse, sur les quais, dans les rues et le métro de Paris, la foule revient, l'espoir aussi. Bien sûr, à ce moment-là, l'épidémie de Covid-19 est loin d'être terminée (elle ne l'est toujours pas aujourd'hui). Mais ce sursis ensoleillé marque pour beaucoup d'entre nous une respiration bienvenue. C'est un moment étrange, où l'euphorie côtoie déjà une évaluation douloureuse des dégâts physiques et psychiques que la pandémie a causés. Et c'est cette ambiance particulière que l'équipe du film *Années 20* a choisi de capturer.

Années 20 suit une vingtaine de personnages, qui déambulent à travers Paris, discutent, débattent et s'interrogent, au cours d'un superbe plan séquence d'1h30. En cette fin d'après-midi estivale, la caméra sans cesse en mouvement nous transporte devant le Louvre, sur les quais de Seine, dans le métro, place de la République, à Belleville ou encore au bord du canal Saint-Martin, pour finir dans le parc des Buttes-Chaumont qui surplombe la capitale. Un plan ininterrompu, filmé dans la rue au milieu des passants, qui a nécessité un mois de répétitions et un dispositif technique ingénieux. Le film est signé Élisabeth Vogler, pseudo d'un ou d'une cinéaste qui souhaite rester anonyme. Au scénario, on trouve Joris Avodo, François Mark et Noémie Schmidt, également acteurs et actrices dans le film.

Après la série *Social Distance*, tournée pendant le confinement américain et diffusée sur Netflix, le thriller hitchcockien *Kimi* de Steven Soderbergh, ou encore le film roumain très énervé *Bad Luck Banging or Loony Porn*, *Années 20* tente à son tour de raconter ce moment surréaliste de notre histoire récente. Le Covid n'y est pas directement mentionné, et la pandémie rarement évoquée. Pourtant sa présence est partout, et pas seulement dans les masques chirurgicaux que certains personnages enfilent avant de s'engouffrer dans le métro.

Dans la toute première séquence, Alice de Lencquesaing joue une infirmière rongée par l'anxiété, qui panique alors qu'elle est censée retrouver son frère. En balade au bord de la Seine, des inconnus échangent un câlin timide, espérant conjurer le manque de chaleur et de contact qu'ils viennent d'endurer. Plus tard, un acteur et humoriste légèrement imbuvable raconte à son producteur qu'il porte le masque seul chez lui, et veut se reconvertir dans la danse contemporaine pour «lancer un débat chorégraphique» alors qu'il n'a aucune expérience dans ce domaine.

Jeunesse en transition

Ces personnages parisiens, certains attachants et d'autres un peu crispants, n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est l'interrogation qui semble tous les traverser. Ils parlent de sexe, de solitude, d'identité, s'interrogent sur l'art, le réchauffement climatique, leur avenir ou leurs histoires de couple. Sans forcément savoir où ils vont, ils avancent, parfois au pas de course, à vélo ou en scooter.

Le film se déroule à Paris, mais les instants qu'il capture sont universels, comme l'excitation de ces deux adolescentes qui gloussent de satisfaction après avoir volé un peu de maquillage dans un magasin. Lors de ses avant-premières dans d'autres villes de France, l'équipe du film a d'ailleurs tourné une série de courts-métrages adoptant le même dispositif, qui permettent de creuser les personnages, et de sublimer d'autres endroits que la capitale.

Le plus beau moment du film est réservé à Elsa Guedj, qui a récemment conquis le public avec son interprétation d'Apolline dans la série Netflix *Drôle*. Elle joue ici une jeune femme en robe de mariée, qui vient vraisemblablement de fuir l'autel. Seule dans la rue, elle taxe des clopes à des inconnus, s'assoit sur le trottoir et converse avec un bébé abandonné dans une poussette, avant de faire du stop au bord du canal Saint-Martin. C'est là qu'*Années 20* déploie le mieux son doux romantisme, et le temps semble s'arrêter alors que la jeune femme parcourt les rues de Paris à dos de scooter, collée à un homme qu'elle vient de rencontrer.

Tous les segments du film ne se valent pas, mais les plus réussis sont d'une telle poésie qu'on se laisse facilement porter par cette balade expérimentale, soigneusement photographiée et sublimée par l'arrivée du crépuscule. Dans ses scènes les plus électriques, on ressent, en même temps que les personnages, le besoin de connexion, et l'ivresse de la spontanéité, celle qui nous avait terriblement manqué pendant le confinement.

Si la technique immersive du plan-séquence unique fait penser à *L'Arche Russe* ou *Victoria*, on sent surtout l'influence du cinéaste Richard Linklater, qui avait lui-même consacré son *Before Sunset* à une flânerie romantique et ensoleillée dans les plus beaux recoins de Paris.

Mais la plus grande référence d'*Années 20*, c'est *Slacker*, la collection de vignettes dans laquelle Linklater a immortalisé la jeunesse d'Austin à l'aube des années 1990: 1h30 de déambulation dans la capitale du Texas, haut lieu de la contre-culture au milieu d'un État conservateur. Le cinéaste texan est d'ailleurs le premier cité dans les remerciements du générique de fin.

Comme *Slacker*, *Années 20* est le marqueur d'un lieu et d'une époque très spécifiques. Il restera sans doute comme témoin de cet été très particulier où, entre la liesse et l'incertitude, on a voulu croire que tout redeviendrait normal.

Le Canard enchaîné

27 avril 2022

David Fontaine

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 430 000 ex

Années 20

Une jeune fille perdue et un garçon timide qui veut l'hypnotiser ; un barbu qui raconte à son ex qu'il se lance dans le porno amateur ; un comique qui veut changer de carrière et son imprésario en furie...

Tourné en un seul plan-séquence à travers les rues de Paris, ce film se veut le miroir de l'époque, la caméra bifurquant chaque fois sur un nouveau duo en pleine conversation enfiévrée. C'est un film d'acteurs, une création collective, pleine d'énergie, que signe Elisabeth Vogler. Sympathique et parfois bricolé, un portrait sur le vif d'une jeunesse en mouvement. – **D. F.**

Avril 2022
Cyrille Latour

mensuel / site internet
presse nationale
audience : NC:

Années 20 de Elisabeth Vogler

Un soir de l'été 2020, une vingtaine de personnages se croisent dans les rues de Paris. En un plan-séquence époustouflant, *Années 20* saisit, sur le vif, les interrogations d'une jeunesse éprise de liberté après l'expérience du confinement. Magistral.



★★★ Film collectif réalisé sous le pseudonyme d'Élisabeth Vogler (en hommage au *Persona* d'Ingmar Bergman), *Années 20* réunit une vingtaine de comédiens dans les rues de Paris. Un soir de l'été 2020, les personnages se croisent, se confient, s'interrompent, s'apostrophent ou s'ignorent, au gré de déambulations et discussions entre l'esplanade du Louvre et le parc des Buttes-Chaumont. Une quinzaine de saynètes pour transmettre quelque chose de la ville qui renaît après l'expérience du confinement, de cette jeunesse qui se projette ou se questionne (là, un homme annonce qu'il démissionne, un autre qu'il souhaite réorienter sa carrière de comique à succès, plus loin un couple se forme, deux adolescentes volent à la tir, une mariée renonce à son mariage, etc.). Ce faisant, le film insiste sur le fait que le XX^e siècle n'a véritablement commencé qu'à partir des années 2020. Tourné à la tombée du jour, *Années 20* cherche ainsi à capter ce temps de transition où quelque chose advient sans que l'on sache encore quoi. Mais surtout la puissance du film est de se saisir de corps en mouvement, épris de liberté, se réappropriant l'espace, les rues, les quais, les bars, les parcs. Car le tout obéit à une mécanique millimétrée, dont la précision force l'admiration : *Années 20* est tourné en temps réel, en prise directe avec la capitale et ses passants, en un plan-séquence d'une fluidité magistrale, passant d'une rencontre à l'autre, des quais du Louvre à ceux du métro, suivant une virée en scooter ou une course à pied. La vitalité d'*Années 20*, au-delà de cette prouesse technique, rappelle l'appétit de liberté de la Nouvelle Vague, et notamment le *Gare du Nord* de Jean Rouch. Une expérience revigorante. **_C.L.**

CHRONIQUE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Vladimir Séguin, Alice de Lencquesaing, Aurore Déon, Manuel Severi, Noémie Schmidt, Adil Laboudi, Zoé Fauconnet, Elsa Guedj, Lilou Guillot, Fanny Santer, Lila Poulet-Berenfeld, Léo Poulet, François Rollin, François De Brauer, Margaux Bonin, François Mark, Mehdi Djaadi, Guillaume Pottier, Elie Salleron, Joris Awodo, Paul Scarfoglio, Léa Moret, Élise Tilloloy, Jean Thévenin.

Scénario : Joris Awodo, François Mark, Noémie Schmidt et Elisabeth Vogler **1^{re} assistante réal. :** Marie d'Hallivillée

Musique : Jean-Charles Bastion **Son :** Vincent Cosson et César Mamoudy **Production :** 21 Juin Cinéma **Coproduction :** Les Idiots

Producteurs : Olivier Capelli et Laurent Rochette **Distributeur :** Wayna Pitch.

90 minutes. France, 2021
Sortie France : 27 avril 2022

♦ RÉSUMÉ

Devant le Louvre, Léon aborde Julie, la sœur de son ami Jean, et l'hypnotise. Julie panique. Léon l'emmène retrouver Jean. Ils croisent Ambre et Blanche qui transportent une statue en débattant du sens de la couleur noire. Leur route croise celle de David et Mehdi, qui confie à son ami qu'il vient de démissionner. Léo et Zoé leur proposent une accolade. Puis, marchant, Léo raconte à Zoé qu'il a commencé à tourner des pornos amateurs avec sa compagne. Dans le métro, Marie, une marginale, leur demande sa route. Elle descend à République où elle est bousculée par Lila. Voleuse à la tire, l'adolescente rejoint Lilou pour partager son butin.

SUITE... Une mariée leur demande du shit puis s'assoit près d'un bébé abandonné dans sa poussette et lui raconte son mariage raté. Elle fait du stop. Un homme en scooter la dépose à proximité du canal Saint-Martin où un homme défie en ligne un champion d'échecs sous le regard de ses amis. L'un d'eux s'en va et, à vélo, récite un poème. À proximité, un homme demande un selfie au comique Édouard, en pleine conversation avec son producteur : il lui annonce vouloir devenir danseur. Derrière eux, Mat fait visiter Belleville à son cousin de Strasbourg. Ils courent jusqu'au parc des Buttes-Chaumont où Jeanne tire les cartes à Élise. Les deux femmes s'embrassent sous l'œil de Léon et Julie qui ont rejoint Jean. Ce dernier entonne une chanson, bientôt reprise par Ambre, Blanche, David et les autres. Le soleil se couche sur Paris.

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.

© Les Fiches du Cinéma 2022

24 mars 2022

Carla Loridan

L'équipe d'"Années 20" a imaginé une série pour promouvoir son film sur la vie post-confinement



En marge de la sortie en salles, le 27 avril de ce long-métrage tourné intégralement en plan séquence à Paris, l'équipe du film a imaginé une promotion originale: une série de 12 épisodes filmés à travers la France.

Après la diffusion sur Netflix de *Paris est à nous*, sa comédienne Noémie Schmidt et ses producteurs Olivier Capelli et Laurent Rochette avaient dévoilé en octobre 2020 leur prochain projet, *Années 20*: un long-métrage d'1h20 tourné en une seule prise, juste après le confinement.

Si ce film, auto-financé et tourné en secret à Paris au cours de l'été 2020 en plein confinement n'avait pas, à l'époque de date de sortie, c'est désormais chose faite. Sur Instagram, les scénaristes et comédiens Joris Avodo et Noémie Schmidt ont annoncé qu'*Années 20* serait diffusé en salles à partir du 27 avril.

Mais la promotion du film ne s'arrête pas là. Pour accompagner cette sortie, le collectif créatif a dévoilé une autre idée originale : une série de douze épisodes tournés à l'occasion des projections en avant-première d'*Années 20* aux quatre coins de la France.

Mais la promotion du film ne s'arrête pas là. Pour accompagner cette sortie, le collectif créatif a dévoilé une autre idée originale : une série de douze épisodes tournés à l'occasion des projections en avant-première d'Années 20 aux quatre coins de la France.

"On a écrit une série qui va se dérouler dans chacune des douze villes du parcours. À chaque étape, on tourne un épisode et on vous le montre le soir dans la salle avant le film et sur Internet, à partir du 9 avril", précise Noémie Schmidt dans une vidéo postée sur Instagram.

Montrer un "autre visage de la France"

Comme dans Années 20, chaque épisode de cette série sera filmé en plan séquence la journée puis monté dans la soirée en amont des projections. Une fois la tournée des cinémas terminée, tous les épisodes seront ensuite rassemblés dans un seul et même film qui sera diffusé à Paris, le 26 avril.

Au-delà du coup de com' assez insolite, ce projet, qui n'a pas encore de nom, visera également à donner la parole à un habitant dans chacune des villes visitées. "La série sera tournée dans un moment crucial en France: l'entre-deux tour des élections présidentielles. Le moment idéal pour parler de ce qui compte réellement dans nos vies, au-delà de la politique politicienne", précise l'équipe du film sur son site.

Et d'ajouter: "On a envie de parler de ce qui compte réellement dans nos vies, nos rêves et notre avenir à sauver et surtout la manière dont on gère le fait d'être vivant dans cette période si compliquée."

Pour financer ce projet, le collectif a lancé une cagnotte participative Kiss Kiss Bank Bank et invite les spectateurs à pré-réserver leurs places pour les avant-premières. Celles-ci débiteront le 10 avril à Nantes pour s'achever le 26 avril à Paris.

26 avril 2022
Jean Rimbaud



Annonce de la sortie du film avec diffusion de la bande annonce.

27 avril 2022



Interview de Joris Avodo et Noémie Schmidt

23 avril 2022
Charlie

[Interview] La folle promo d' « Années 20 », le film tourné dans Paris en un seul plan

Nous avons rencontré le distributeur de ce film hors normes, qui sort dans nos salles mercredi.

Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. **Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.**

Il faut croire que la sortie du confinement a réveillé une envie de création, une envie de liberté, de vérité (voir aussi *Dissolved* sur Vimeo). L'art et la vie sont indomptables, comme un poème parfois trop beau pour être vrai. **Tout aussi incroyable est le tournage d'Années 20: 13 séquences filmées à la suite, en un seul plan, sans coupure, sans filet, sur 6 kilomètres au milieu de la foule parisienne.**

Il fallait bien un dispositif à la hauteur pour accompagner *Années 20* en avant-première d'ici sa sortie mercredi. En l'occurrence une série, dont chaque épisode est tourné le matin dans une ville puis projeté le soir même dans son cinéma. **Explications avec Jonathan Musset, le distributeur via sa société Wayna Pitch :**

Jonathan Musset : On est convaincus qu'*Années 20* est un projet de fou ! Le film a été tourné en autonomie par Élisabeth Vogler qui n'est pas une réalisatrice, mais le nom d'un collectif de plusieurs cinéastes. Ils ne veulent pas qu'une personne soit mise en avant. C'est une façon de protester contre l'image qu'on a en France du réalisateur qui fait tout, tout seul. C'est le travail collectif qui prime et je trouve qu'ils ont tellement raison.

Quand Élisabeth nous a proposé de distribuer le projet, il y avait dès le début cette envie de l'amener au public d'une manière différente. Et ça rejoint l'ADN de notre société Wayna Pitch : il faut réinventer la façon dont on sort les films en salle. On remplace la publicité ciblée par du contenu écrit par les auteurs, qui vient s'ajouter au film et donne envie d'être partagé. Cela reste un risque car c'est assez inédit. Environ 75% de notre budget promo pour *Années 20* va dans la création de cette série. On croit au bouche-à-oreille et que c'est bien de faire bouger les lignes.

AOW : Chaque épisode de la série est tourné en un seul plan de 10 minutes. Cela montre bien l'esprit du film, son pari « temps réel »

Jonathan Musset : Carrément. C'est aussi l'occasion de mettre en avant le casting, car ce sont les comédiens du film qui jouent dans cette série. Ils ont tous une vraie expérience : Noémie Schmidt (*Versailles, L'Étudiante et Monsieur Henri*), Alice de Lencquesaing (*L'Événement*), François Rollin (*Kaamelott*), ... même Lila Poulet, la plus jeune, qui n'a que 15 ans (*Le Petit Spirou, Les Tuche 4*). Au lieu de faire une avant-première avec un seul acteur à chaque fois, on a choisi de mettre les moyens et d'inviter toute la troupe à participer à la tournée. Le film *Années 20* a été tourné à Paris avec des acteurs parisiens : par cette série, il y avait aussi clairement l'envie d'élargir le projet au niveau national.

AOW : Dans la série, les comédiens jouent les mêmes rôles que dans le film ?

Jonathan Musset : Le parti pris est que, dans chaque épisode, on retrouve un personnage du film interprété par le même comédien. Par contre, les autres personnages que tu vois autour ne sont pas forcément les mêmes. Tu l'identifies assez vite. C'est un vrai choix de leur part, qui est contestable de mon point de vue, mais qui s'éclaircit de façon évidente au fur et à mesure de la série. *Années 20* est une production indépendante, mais il y a une expérience professionnelle derrière. Ce n'est pas tourné en mode « à l'arrache ». Avec la série, on voit que l'équipe fabrique tous les jours 10 minutes de film en haute qualité. À chaque fois, c'est le même processus : les repérages et répétitions ont lieu à 9h. Le tournage débute à 11h. À partir de 14h, l'équipe se réunit dans le cinéma de la ville pour mettre en ligne les fichiers son et un proxy [version détériorée] de l'image. Le mixage audio et l'étalonnage démarrent alors à Paris. Vers 17h, on récupère les paramétrages du projet et on les applique en local sur l'ordinateur où se trouvent les rushes. Le calcul du fichier final du film est fait : on obtient un DCP [Digital Cinema Package] prêt à être lu dans la cabine de projection pour la séance de 19h.

AOW : *Années 20* est le deuxième long-métrage réalisé par Élisabeth Vogler. Son premier film, *Paris est à nous*, était sorti sur Netflix. Cette fois-ci, la salle de cinéma était le but ?

Jonathan Musset : À l'époque de *Paris est à nous* (qui s'appelait *Paris est une fête* avant le rachat des droits par Netflix), Élisabeth a eu des difficultés à avoir des distributeurs cinéma. Elle a accepté la proposition de Netflix en se disant qu'elle utiliserait une partie de cet argent pour être libre sur son prochain film. Le cinéma d'Élisabeth mérite d'avoir sa place, elle défend une nouvelle façon d'écrire les films. C'est hyper important de les soutenir. L'idée de la tournée et de la série, c'est ça aussi, défendre une expérience collective.

Partie de Nantes, la tournée des avant-premières *Années 20* vient de passer par Strasbourg, puis s'arrête à Paris mardi 26 avril. Retrouvez la série sur YouTube.

Le film *Années 20* sort dans toute la France mercredi 27 avril.

« Années 20 » – Quelques heures, ou une vie, à Paris



Après *Paris est à nous*, long-métrage débuté en 2015 et qui s'est étendu sur quatre ans, Elisabeth Vogler revient avec *Années 20*. Un city trip dans un Paris que tout le monde connaît, mais un film comme personne n'en a vu.

Capturer un instant de vie et le transporter sur les écrans. Voilà le projet d'Elisabeth Vogler. Pour ce.tte réalisateur.ice, s'oublier est essentiel pour offrir un travail pur et dénué d'égo. C'est pour ça qu'il a pris ce surnom, tiré de Personade Bergman : pour s'oublier, s'effacer derrière la caméra, au profit de la vie qui prend forme dans son oeuvre. C'est exactement ce qu'il se passe dans *Années 20*. Non seulement on oublie qui l'a créé, mais on oublie également que nous sommes face à un film.



Un format ambitieux et immersif

Le premier challenge de ce film réside dans sa construction technique. Filmé en plan séquence, pour une durée totale de 1 h 30, il réunit 24 comédiens qui se croisent sans pour autant s'arrêter. La caméra va de l'un à l'autre, elle fait des bonds et des pirouettes et récupère chaque acteur ou groupe d'acteurs au milieu d'une conversation. Comme si elle était un petit voyeur, curieux d'écouter ce qu'il se dit autour de soi. C'est finalement un film à cheval avec une pièce de théâtre, puisque tout se devait d'être tourné en une seule prise.

Cela a nécessité une équipe technique hautement impliquée : à saluer notamment l'un des ingénieurs son qui a été renversé par un scooter pour aller apporter un micro à l'un des comédiens à l'autre bout de Paris. Ces choix de tournage sont au service du réalisme et de l'immersion. C'est une fresque qui est dépeinte, allant de Rue de Rivoli jusqu'aux Buttes Chaumont, et montrant un Paris aux multiples visages.



Les acteurs, eux aussi, ont dû s'adapter aux conditions ambitieuses de tournage. Chacun devait savoir sa part, mais également celle de ceux qui le précédaient ou le suivaient. Ils devaient se couper au bon moment, arriver du bon endroit, avec le bon minutage. C'est finalement aussi une chorégraphie, avec 24 danseurs se succédant à tour de rôle. Il y a dans cette histoire, dans le fait de ne connaître chaque personnage que pendant quelques petites minutes et de ne plus le revoir après, une sorte d'attachement urgent. Il n'y a pas le temps d'apprendre à les connaître. Alors on s'y accroche, et on se joue en peu de temps le récit de leur vie.

Chaque chapitre nous raconte quelque chose de différent, un détail, d'un ordre anecdotique, et c'est à nous par la suite d'en faire ce que l'on veut. C'est à la fois abstrait et très précis. Cela nourrit notre imagination tout en nous guidant précisément, sur un strict itinéraire, dans Paris.

Une mixité à l'image de la ville

De ces 24 acteurs ressort une diversité de tous genres. Que ce soit dans les sujets, mais aussi dans les manières de s'exprimer, de jouer, d'appréhender le projet, la diversité est mise à l'honneur. En résonance avec la ville finalement. Bien que tous semblent être en accord avec le côté poétique, le côté instantané de ce qui se joue, chacun l'exprime à sa façon. Cela permet, en une heure et demi, d'entendre divers sujets, et d'ouvrir notre champ des possibles à une dizaine de thèmes différents.

Il y a Blanche, l'artiste passionnée, qui parle avec Ambre du sens donné à la couleur noire. Il y a Lila, adolescente, qui vole du maquillage et qui partage avec sa copine Lilou. Nous pouvons également retrouver une mariée qui rencontre un bébé, ou encore un type qui enregistre des poèmes sur son vélo. Cette multiplicité de personnages est plus que fidèle à Paris, et démontre que l'on pourrait faire un film de cette ville à chaque coin de rue.

Bien que l'on soit libre dans nos interprétations, le cadre nous conditionne. Il fait beau, c'est l'été, et la légèreté est de mise. Que ce soit dans les conversations ou bien dans les situations, il y a ce filtre particulier qui est appliqué quand les beaux jours reviennent. C'est Paris comme on l'aime, Paris vivante, Paris qui sourit.

Revivre après l'isolement

Ce n'est pas un hasard si la ville est présentée sous cet angle-là. Le film, qui prend place à l'été 2020, s'impose comme une suite au confinement. Après des mois enfermés chez soi, les parisiens revivent, ils sortent, retrouvent le contact humain et la nature (bien que polluée) de leur environnement. Cet état d'émerveillement pour les choses quotidiennes fait écho à la difficulté de la période précédente. Le film est le portrait d'une génération qui a été stoppée en plein élan par le virus, plus que d'autres. Cette génération pour laquelle tout est possible car assez grande pour agir, mais assez jeune pour en avoir la force.

C'est la génération que l'on a qualifiée de « sacrifiée », par tout, la politique, le COVID, le dérèglement climatique. Une génération qui a quelque chose à dire et, semble-t-il, de plus en plus de choses contre lesquelles se révolter. Mais pour l'instant l'heure n'est pas à la révolte. Nous sommes dans Paris, il fait beau, il fait chaud. Les gens se croisent, se regardent, échangent parfois quelques mots. On se balade le long des quais et on s'embrasse dans les parcs. Et puis on aimerait bien chanter, nous aussi, comme à la fin d'Années 20.

Finalement, Années 20 est un film d'aventures, mais de celles du quotidien. C'est aussi un appel, à sortir, et à prendre chaque événement qui nous arrive comme une péripétie. Paris est une ville qui provoque des sentiments confus : souvent, on aime la détester. Alors autant en faire notre propre film personnel.

Années 20, d'Elisabeth Vogler. Sortie le 27 avril 2022.

29 avril 2022

Michaël Delavaud

29

Avr

2022

Elizabeth Vogler – « Années 20 »

Par Michaël Delavaud

Dans Cinéma, Nouveautés salles

Par : Elizabeth Vogler Titre : Années 20 Année : 27 avril 2022

📍 confinement, Paris, plan séquence

Nous sommes sortis du confinement. Nous avons laissé tomber les masques qui dissimulaient nos sourires, nos expressions, nos diction, nos voix. Nous avons fait mine de mettre de côté une pandémie qui a tué, qui a reclus, qui a isolé. *Années 20*, second long métrage d'Elizabeth Vogler, peut être vu comme une excroissance de ce sentiment de libération, film euphorique, enivré de son propre mouvement perpétuel, constitué d'un plan-séquence d'une heure et demie suivant des Parisiens marchant dans la rue ou utilisant les transports en commun, parlant entre eux, évoquant leur vie et le point de bascule qu'a pu être le confinement, plus ou moins bien vécu selon les protagonistes suivis par la caméra de la réalisatrice.



Passant d'une conversation à une autre comme on passerait du coq à l'âne, ceci à mesure que les groupes de personnes suivis se croisent dans les artères parisiennes, le film se fait topographique, les déplacements continus du plan-séquence recréant la grande ville délaissée du fait des circonstances sanitaires, ses habitants se transformant par la grâce du dispositif en arpenteurs de leur lieu de vie. Techniquement, *Années 20* est donc une véritable performance, faisant de Paris un immense théâtre à ciel ouvert (incluant entrées et sorties de champ de ses comédiens comme ils entreraient et sortiraient de scène par cour ou jardin), un lieu constamment habité et en mouvement, inondé de mots, de conversations hétérogènes qui, mêlées les unes aux autres par l'absence de coupe, créent une étrange narration. Nulle gratuité, donc, dans l'usage du plan-séquence : il est ici un instrument stylistique propre à faire de son mouvement une pulsation nouvelle, de chaque rencontre fortuite croisant sa trajectoire une façon d'irriguer la narration de son récit éclaté comme chaque battement de cœur envoie la vitalité du sang dans l'ensemble du corps. A l'instar des multiples personnages qu'il suit au fil de son mouvement, *Années 20* est donc lui-même un corps poétique en marche, un étrange être vivant.



Le film d'Elizabeth Vogler est donc moins un plan-séquence qu'un *plan-séquence* tant l'absence de coupe n'empêche pas un chapitrage clair au sein de la narration, chaque changement de conversation pouvant constituer une partie nettement délimitée et enchâssée dans ce qui apparaît comme un film à sketches. L'ensemble du film est une mosaïque de ce qu'a pu provoquer le confinement sur nos vies, en bien ou en mal : élan créatif et artistique, volonté de changer de vie et/ou de perspectives professionnelles, influence du trop-plein paradoxal de liberté pour des enfants émancipés des contraintes scolaires, perfectionnement face aux technologies, nouvelle façon de faire des écrans nos compagnons d'infortune, mais aussi révélation du mal-être dans la vie de couple, traumatisme des personnels de santé ayant vu leur lieu de travail se changer en mouvoir, solitude (certes comblée par un beau baiser dans l'une des dernières séquences du film), accentuation de potentiels problèmes psychologiques... Ce patchwork de situations rendues presque théoriques par le dispositif, faisant que la caméra s'intéresse dans un premier temps pour mieux délaisser ensuite, se penchant moins sur l'humain que sur son vécu prenant ainsi valeur d'exemple, reste inégal comme peut l'être tout film à sketches. Si le récit de cette jeune femme dépressive en robe de mariée errant seule dans la rue ou encore la partie se déroulant dans le « village » qu'est Belleville empêchant *Années 20* de viser l'universalité qui lui semble chère en restant au ras de son parisianisme semblent peu passionnants, la conversation de ces deux amis parlant des premiers pas de l'un d'entre eux dans le porno amateur ou l'affrontement par interface virtuelle d'un joueur d'échecs avec l'un des maîtres du jeu puis la déclamation des créations poétiques de l'un de ses camarades le quittant en enfourchant sa bicyclette sont plus convaincantes, morceaux plus anecdotiques mais finalement d'une grande pertinence, plus à même de rendre compte de façon cohérente de l'aspect coq-à-l'âne de l'entreprise.

Années 20, comme son titre l'indique déjà plus ou moins, est donc une tentative d'état des lieux de notre contemporanéité au regard de l'épreuve collective que nous avons traversée. L'usage du plan-séquence, de ce point de vue vraiment intéressant, permet de capturer le monde *en temps réel*, renforçant encore ce réalisme par des signes du temps intervenant presque à l'improviste au sein du cadre (le masque que l'on enfle avant d'entrer dans une bouche de métro alors qu'il s'était évanoui jusque-là des visages dans les scènes extérieures ; le téléphone sur lequel s'active le joueur d'échecs...) ou du langage, dont la modernité atteint son point d'incandescence lors du chapitre des deux gentilles gamines voleuses à l'étalage. En prenant le pouls du Paris post-confinement, Elizabeth Vogler vise surtout à en filmer les réalités, ceci tout en les théâtralisant et en les poétisant par le dispositif.



C'est cette volonté de poétisation du réel qui permet le dévoilement progressif du véritable discours du film, au regard finalement très optimiste. Les pulsations symbolisées par les diverses rencontres que nous avons pu faire par le truchement du plan-séquence évoquent bien sûr le réveil d'une population après son hibernation forcée par la crise sanitaire. Ce réveil devient dans l'œuvre un point de bascule vers tous les possibles, vers toutes les envies. Vers toutes les créations (l'artiste contemporaine du second moment, le poète sur sa bicyclette), vers toutes les ambitions (l'homme qui abandonne ce qui ressemble plus ou moins à un *bullshit job* pour se laisser le temps de vivre dans le troisième mouvement du film ; l'humoriste tancé par François Rollin parce qu'il veut se diriger vers la danse contemporaine à laquelle il ne connaît rien). Vers l'amitié généralisée, vers l'amour de chacun pour tous et de tous pour chacun (le final en chanson est sans ambiguïté sur cette volonté rassembleuse). *Années 20*, comme son titre l'indique, se veut manifeste œcuménique pour une époque en crise, œil utopique et naïf peu en phase avec son autre œil plus réaliste, et mis à l'épreuve par les événements contemporains à la sortie du film (de l'insatisfaction généralisée de la population révélée par le scrutin présidentiel aux barbaries martiales en territoires ukrainiens). Et Elizabeth Vogler de tenter de faire luire une lumière au bout d'un tunnel obscur ; le déconfinement à l'issue de la crise sanitaire n'est-il pas un moment d'espoir souhaitant annoncer l'entente des peuples au sein d'un monde aujourd'hui brutalement conflictuel ?

A L'AFFICHE



“Années 20” d’Elisabeth Vogler : miscellanées parisiennes

La réalisatrice au pseudonyme tiré d’Ingmar Bergman propose un long plan séquence d’une heure et demie dans Paris. Si la prouesse technique et la proposition de cinéma fascinent d’abord, le dispositif révèle rapidement ses limites.

Il y a eu **Victoria** dans Berlin en 2015. En 2018, c’était au tour d’**Utøya, 22 juillet** dans la presqu’île au large d’Oslo. Le plan séquence unique est en 2022 le mode d’expression d’un nouveau film, **Années 20** d’Elisabeth Vogler, dont le cadre est résolument parisien. Derrière ce pseudonyme tout droit sorti de **Persona** d’Ingmar Bergman se cache une réalisatrice qui met en lumière les œuvres plutôt que celles et ceux qui les font.

Curieux projet participatif

Ce curieux projet participatif suit, une heure trente durant, des personnages hétéroclites, des situations du quotidien et des conversations qui donnent la part belle aux hasards de la vie. Il est question d’amour, d’amitié, de sociologie... Des miscellanées parisiennes dont le recueil constituerait la moelle épinière d’une génération éprise de liberté et qui n’est pas forcément malheureuse d’être sans repères.

Le parti pris esthétique constitue en soi une prouesse technique. Mais une fois passé le sentiment stimulant d’assister à une expérience de cinéma, le dispositif révèle rapidement les limites qui lui sont inhérentes. Enchaînements incohérents, direction d’acteurs parfois erratique, trébuchements linguistiques réguliers... La fin chorale laisse également perplexe. Reste qu’au milieu de productions formatées, **Années 20** sort formellement du lot. Le résultat est déroutant parce qu’il s’affranchit des carcans narratifs. Et on ne peut que s’en réjouir.

Une exploration de la jeunesse d'aujourd'hui avec le film **Années 20** d'Elisabeth Vogler, sortie le 27 avril 2022

Années 20 est d'abord une performance avec des duos déambulant en toute liberté dans les rues de **Paris**, entre la **Seine** et les **Buttes-Chaumont**. Pas de coupures, une fluidité totale, des dialogues denses et fournis, la prouesse est digne d'éloges. En filigrane, c'est la liberté retrouvée post-confinement qui s'inscrit, entre folie douce, préoccupations artistiques et élans d'amour. Les acteurs et actrices sont parfaits pour un voyage d'1h30 aussi sensible que passionnant.

Un panorama de la jeunesse d'aujourd'hui

Années 20 ne replonge pas dans les années folles du XIXe siècle, le film se déroule à l'été 2020, les appartements clos se vident de leurs habitants enfermés et angoissés. Les terrasses et les parcs se remplissent. Tourné en milieu réel et urbain en plein **Paris**, caméra à l'épaule, à pied ou à mobylette, la narration suit les protagonistes comme au hasard. Des filles, des garçons, des amis, des amies, le fil conducteur n'a guère d'importance. Le principal est de se fondre dans l'ambiance, sans s'imposer, jusqu'à surprendre des passants lambda jeter des regards curieux aux scènes qui se jouent en plein air. Les masques sont bien évidemment portés dans le métro, rappel évident à la situation sanitaire qui a occupé les esprits et les corps. **Années 20** se veut un fil rouge que suivent une vingtaine de personnages qui parcourent les rues de **Paname**, la caméra saute d'une discussion à une autre, abandonnant un duo pour en retrouver un autre et s'attacher à une autre discussion, d'autres enjeux, qui vont bien au-delà du confinement. C'est la vie qui s'exprime, les préoccupations de jeunes gens tous voués à vivre leur vie. Le résultat est un sublime plan séquence d'1h30 qui fait écho à ceux de **Victoria** ou **Time code**. Performance technique mais aussi riche témoignage de ce qu'aura été le début des années 2020, décennie centrale remplie de changements à l'influence décisive sur la suite des décades, comme le rappelle l'un des personnages anonymes.

Beaucoup reconnaîtront le **Louvre**, les quais de **Seine**, le métro, la **place de la République, Belleville**, le **canal Saint-Martin** et le **parc des Buttes-Chaumont** qui surplombe **Paris**. Une vraie balade touristique mais aussi un espace temps qui se déroule sans interruption, une bobine parlée jouée à la perfection. La réalisatrice **Élisabeth Vogler**, pseudo d'un ou d'une cinéaste restée anonyme, est à la manœuvre sur le scénario de **Joris Avodo, François Mark** et **Noémie Schmidt**. Devant la caméra, des valeurs sûres, des débutants et des étoiles montantes comme les 3 suscités, **Alice de Lencquesaing** et **Elsa Guedj** révélée par la série **Drôle**.

Années 20 est au final un film qui se veut générationnel, au cœur d'une époque tourmentée où la vie en arrêt semble ne s'être jamais vraiment arrêté. Le film sort au cinéma le 27 avril pour un très beau moment de cinéma, entre discussions très **Paris Rive Gauche** et enthousiasme retrouvé.

Synopsis : Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.

Critique cinéma : ANNÉES 20- une flânerie dans Paris singulière et poétique

Voilà un film étonnant qu'on pourra découvrir en salles dans un peu plus d'un mois. Années 20 est en effet un long-métrage tourné en un seul plan séquence dans Paris avec plus de 24 acteur·ices à la sortie du premier confinement.

Caché sous un pseudo emprunté à Bergman, l'identité de son réalisateur(trice) rend le film encore plus étonnant que ce qu'on voit sur l'écran...

On l'a vu en avant première et on vous en dit un peu plus dessus :



Fraternité, rencontres, hypnose, Soulages, amitié, boulot, amour, sexe, précarité, solitude, titi chapardeuses, Keith Richard, jeune mariée, fan, rebeu, renoi, professeur Rolin, masque, covid...

Polaroïd Génération Y, collage urbain, marabout, bout de ficelle pour une flânerie parisienne, du Louvres à Belleville en passant par République conduite en caméra de Maître par Elisabeth Vogler. **Elisabeth Vogler** (un pseudonyme emprunté au personnage de Liv Ullmann dans *Persona* de Bergman et un nom que le réalisateur français qui est au manettes du film revendique avant tout comme une identité collective comme c'est indiqué dans le dossier de presse).

Plus forte que Hitchcock, Scorsese ou De Palma, cette mystérieuse Elisabeth Vogler nous emmène en promenade dans un longplan séquence de 90 minutes.

Une flânerie, comme l'instantané d'une ville, d'une époque où des hommes et des femmes questionnent, comme le témoignage d'un siècle qui commence.

Du cinéma vérité impressionnant et rafraichissant et très très Nouvelle, Nouvelle Vague.

On aime vraiment bien ce petit film vif et dans l'air du temps et d'une belle poésie.

Années 20, ça ressemble à un film de potes mais en même temps c'est très construit, très pro et c'est exactement ce qui fait son charme, cette apparente simplicité qui est très travaillée. et surtout ce Paris qui nous est montré, inattendu et absolument pas touristique...

Bref, *Années 20*, c'est à peu près tout l'inverse de trucs prétentieux qu'on a vu l'an passé et qui ont brillé à Cannes (ils se reconnaîtront facilement) qui sont finalement immatures ou enfantins...

ANNÉES 20

un film de Elisabeth Vogler

avec Noémie Schmidt, Alice de Lencquesaing, Manuel Severi, Paul Scarfoglio, Zoé Fauconnet, François Rollin, Lila Poulet, Adil Laboudi, Léo Poulet, Mehdi Djaadi.

France - Plan séquence - 2021 - 90 min- Au cinéma le 27 avril 2022

28 avril 2022
Stanislas Claude

Années 20 : Une jeunesse vivante

Le film "**Années 20**", de la mystérieuse réalisatrice Elisabeth Vogler, laisse 20 personnages disposés en duo voguer dans les rues de Paris, entre le Louvre et le parc des Buttes-Chaumont. Des discussions minuscules, mais une ambiance majuscule. La tchatche le dispute à la drague ou aux discussions philosophiques très Paris Rive Gauche. Au final, une performance technique avec un plan-séquence sans aucune coupure; d'une durée d'1h30, aussi poétique que virevoltant. Chapeau !

Une constante poésie

Le titre du film, "**Années 20**", pourrait fait penser à une plongée dans le Paris des années folles. Le malentendu est vite dissipé avec des scénettes s'enchaînant sans discontinuer dans les rues de Paris à notre époque. Des duos discutent, la caméra suit chacun d'eux avant de sauter, sans prévenir, sur d'autres personnages. Les propos sont sans conséquence, parfois léger, parfois plus lourds. La jeunesse s'exprime, multiple, de tous âges et dans tabous. Le système de plan-séquence n'est pas sans rappeler de glorieux aînés tels "Victoria" et/ou "Time Code".

On imagine aisément la somme de travail et de préparation nécessaire pour arriver à tant de fluidité. Pas de coupures, des textes connus sur le bout des doigts et un sentiment d'apesanteur constant. Tourné en milieu naturel, dans les rues, dans le métro, à pied ou en scooter, "**Années 20**" emmène le spectateur dans un voyage narratif éblouissant. Pas de fil conducteur, juste des témoignages de ce que sont les préoccupations de la jeunesse d'aujourd'hui. La caméra choisit ses protagonistes, presque par hasard, pour un panorama varié.

Des comédiens pleinement investis

Le film se déroule à l'été 2020. C'est la fin du premier confinement qui fut long, harassant, angoissant. Les Parisiens peuvent enfin quitter leurs appartements pour se déverser dans les rues de Paris, aux terrasses, sur les quais, dans les parcs. Fin d'une période inédite qui laissera des marques. Mais les jeunes héros sont avant tout préoccupés par leurs vies et leurs destins. Les filles, les garçons, les amis, les amies, ont besoin de contacts, de discuter, de sentir des contacts autour d'eux, de sortir de l'hibernation, comme un témoignage de la vie d'après. L'ambiance est à la tchatche ou à la drague. C'est beau et décomplexé à la fois.

"**Années 20**" montre les passants anonymes jeter des regards curieux à la caméra qui circule sur les trottoirs, tout est bien préparé mais aussi semblable à un saut dans le vide, victime d'aléas potentiels qui remettrait tout le tournage en cause. Les masques sont là, surtout dans le métro, comme un rappel que la crise sanitaire n'est pas complètement terminée. La vingtaine de personnages qui parcourt les rues de Paname avec une caméra accrochée à leurs basques s'en sort étonnamment bien. La vie s'exprime, les préoccupations de jeunes gens tous voués à vivre leur vie s'étale sur l'écran.

La réalisatrice-mystère, Élisabeth Vogler, suit un scénario échafaudé par Joris Avodo, François Mark et Noémie Schmidt. Devant la caméra, des acteurs confirmés, des joyeux amateurs et des noms connus tels les trois scénaristes suscités, Alice de Lencquesaing et Elisa Guedj révélée par la série "**Drôle**".

"**Années 20**" est un film frais et réjouissant, léger et pesant. Il ouvre une lucarne sur un avenir où tout est encore à faire. Film générationnel au cœur d'une époque où les menaces pèsent mais où rien ne peut jamais s'arrêter vraiment. Sortie du film sur les écrans le 27 avril pour un moment de cinéma assez unique.

#Cinema «Annees 20». Ballet virtuose d'acteurs et de la caméra qui déambulent dans Paris, en un seul et remarquable plan séquence



Synopsis

Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.

Note 4/5. A la fois dense et fluide, un film qui hume avec poésie l'air d'un soir d'été à Paris en juin 2020. Très original, ce film est d'abord une prouesse technique : un seul long plan séquence, la caméra à hauteur d'homme. Tout a été préparé avec soin pour aboutir à un résultat parfaitement maîtrisé. La caméra suit en un ballet virtuose les acteurs qui marchent dans Paris, ou passe de l'un à l'autre, dans la continuité, à pied sur les quais, dans le métro, ou sur un deux roues (à un moment on se demande si elle parviendra à se faufiler entre un camion poubelle et des voitures garées, mais elle passe !). Les dialogues sont vifs, dans «l'air du temps», emprunts de poésie. Les nombreux acteurs, qui viennent du théâtre et en ont la souplesse de jeu, sont excellents.

Paris en quelques heures

Années 20, de Elisabeth Vogler – 1H30



Scénaristes : Elisabeth Vogler, Joris Avodo, François Mark, Noémie Schimdt

Avec Noémie Schimdt, Alice de Lencquesaing, Paul Scarfoglio, Manuel Severi

– SORTIE : MERCREDI 27 AVRIL 2022 –

MON AVIS : 4 SUR 5

Le pitch ?

Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.

Et alors ?

Long-métrage tourné en un seul plan séquence dans Paris avec plus de vingt-quatre acteur·ices à la sortie du premier confinement, ce film est un pari audacieux avec toutes ces histoires qui se croisent, évoquant bien des moments de la vie quotidienne à la manière parfois d'une chanson de Vincent Delerm et des sujets de société vastes : que ce soit la couleur de peau, le changement de job, le confinement passé à tourner un porno amateur, le refus soudain de se marier... Elisabeth Vogler est un pseudonyme qui symbolise l'envie de mettre plus en avant des personnages qu'un réalisateur. Avec un autre personnage en toile de fond, aussi muet que présent : celui du Paris, le Paris de Prévert et Doisneau par certains côtés, porteur d'une poésie certaine.



26 avril 2022
Sandra Mézière

Critique - Années 20 de Élisabeth Vogler (au cinéma le 27/04/2022)

À chaque silhouette entraperçue, chaque visage croisé, chaque bribe de conversation interceptée, déambuler dans Paris, c'est esquisser mille possibles, imaginer une multitude d'histoires, se représenter tous les destins qui s'y égarent, se frôlent, se rencontrent, se manquent, se heurtent, se croisent dans un cadre romanesque et historique, propice aux égarements de l'imaginaire. Ce long métrage au dispositif particulièrement ingénieux d'une précision admirable nous permet de nous immiscer quelques instants dans l'histoire de quelques-uns de ces destins tout en laissant vagabonder notre imagination lorsqu'ils échappent soudain à notre regard et lorsqu'une nouvelle histoire et de nouveaux personnages remplacent les précédents.

Le titre évoque les années folles. Ces années 20 sont pourtant les nôtres, porteuses elles aussi d'un élan de liberté. Un film autofinancé. Un plan-séquence d'une heure trente dans Paris tourné à la sortie du premier confinement, avec plus de 24 actrices et acteurs et 16 personnes dans l'équipe technique. Sur six kilomètres, à pied, en métro ou à vélo, au milieu de la foule et de la circulation, la caméra s'insinue et se faufile, indiscreète et complice, dans les destinées qui déambulent dans Paris, un soir d'été 2020. De ces soirs où l'air est rempli de promesses, de désirs, où tout semble exhiler l'électricité et la fugacité de la vie. Voilà qui est propice à une échappée belle pleine d'énergie. Une respiration salutaire.

La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière. Une dizaine de duos de personnages, racontant implicitement ce qu'ils ont vécu pendant le confinement et surtout en quoi cela a modifié leur vision de l'existence. Ainsi, *Années 20* relie chaque petite histoire pour raconter notre époque.

Cela commence rue de Rivoli. Des bruits assourdis. Une chute hors champ. Un jeune homme, Léon, de dos raconte une scène d'une série Netflix au téléphone. La caméra suit ses déambulations alertes jusqu'au Louvre où il rejoint une jeune femme, Julie, pour l'amener jusqu'à l'endroit où se trouve son frère, Jean, à l'autre bout de Paris. Il lui propose d'être attentive à ce qui se passe autour d'elle. Comme le film nous invite à l'être.

Un autre personnage évoque les 50 hivers et 50 étés qu'il lui reste statistiquement à vivre, racontant qu'à l'âge de 12 ans, il a pris conscience qu'il allait mourir. Une autre voudrait « faire un truc subversif maintenant. » Voilà, c'est de cela dont il s'agit après ces mois de confinement et d'inquiétude, alors que tout semble encore tellement incertain et friable. Il s'agit d'être libre. D'oser. De savourer chaque seconde comme si c'était la dernière. Chacun semble porter une fragilité, être en quête d'autre chose, comme l'évoque ce mouvement perpétuel, poétique et universel. Mehdi annonce à son ami qu'il a démissionné de son travail. Edouard, humoriste, annonce à son producteur qu'il souhaite devenir danseur contemporain. Le Covid n'est jamais clairement évoqué mais toujours là, en filigrane, dans cet élan fiévreux d'envies. Il est là, dès les premiers plans lorsque la jeune femme interprétée par Alice de Lencquesaing, une infirmière, se montre dévorée par l'angoisse.

Les corps se rapprochent. Les terrasses reprennent vie. On s'interroge sur l'avenir, sur l'art. C'est parfois drôle, insensé ou miraculeux, comme l'est la vie. Ou absurde. Comme une mariée qui vient de fuir et se retrouve à converser avec un bébé abandonné. Pourtant cela sonne toujours juste. Cela reflète la diversité de Paris, sa beauté à mille visages, contrastés, étranges parfois, ses hasards et coïncidences.

L'idée du film vient de *Slacker* de Richard Linklater. Celle d'un plan ininterrompu. Le film est signé Élisabeth Vogler, pseudo d'un ou d'une cinéaste qui souhaite conserver l'anonymat. Un pseudo emprunté à Bergman et au personnage de Liv Ullmann dans *Persona*. Un nom derrière lequel se cache aussi une identité multiple notamment celles, au scénario, de Joris Avodo, François Mark et Noémie Schmidt, également acteurs et actrices dans le film.

Du Louvre jusqu'aux Buttes Chaumont en passant par les quais de Seine, dans le métro, place de la République, à Belleville ou encore au bord du canal Saint-Martin, c'est Paris qui devient le théâtre bouillonnant de ces destinées, personnage à part entière, décor intrinsèque et idéal de cinéma. La prouesse technique est fascinante, a fortiori car tout semble fluide, des déplacements à l'interprétation remarquable de chaque comédien : Noémie Schmidt, Alice de Lencquesaing, Manuel Severi, Paul Scarfoglio, Zoé Fauconnet, François Rollin, Lila Poulet, Adil Laboudi, Léo Poulet, Mehdi Djaad. Les enchaînements sont à chaque fois de véritables prouesses. On songe à *Victoria* de Sebastian Schipperet à sa déambulation à couper le souffle dans Berlin. Ou encore au court métrage *Rendez-vous* de Claude Lelouch. À chaque fois, beaucoup d'inventivité, d'ingéniosité, d'audace, et un résultat unique et époustouflant de maîtrise.

Parfois la conversation se poursuit hors champ. Le film continue alors sans nous. Et dans le même temps nous invite à regarder, à inventer, à rêver. À saisir l'électricité de l'existence. Laissez-vous porter par cette nouvelle vague jusqu'à son final chanté et enchanteur. Une véritable rêverie poétique. Un instantané de l'époque. Une expérience audacieuse. Une prouesse technique. Et un vent de fraîcheur dans le cinéma français. Palpitant et joyeusement imprévisible comme une promenade estivale dans Paris. Prix du jury du Festival de Tribeca 2021.

Sachez aussi que l'aventure se poursuit dans une web série (ici) filmée dans 12 villes. Les 12 villes de la tournée qui ont précédé la sortie du film, avec à chaque fois le tournage d'un épisode en plan séquence. Chaque jour, vous pourrez retrouver un nouveau personnage dans sa ville d'origine avant de les voir tous réunis dans le film.

26 avril 2022

Élise Remy

« Années 20 » : la réconciliation entre cinéphiles et sériephiles ?



Dans Paris, un jeune homme doit accompagner une inconnue pour qu'elle rejoigne son frère dans le parc des Buttes-Chaumont. Un chemin, il croise deux artistes en pleine réflexion sur le noir, sur les quais de Seine...

On avait laissé la mystérieuse cinéaste Elisabeth Vogler (le pseudo cache une réalisatrice anonyme) et son collectif passé par le financement participatif après leur coup d'essai *Paris est à nous* pour Netflix. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on n'avait pas été convaincu. Pour autant, on a voulu laisser sa chance à *Années 20*, qui reprend certains aspects du premier projet : le principe de la balade dans les rues de Paris pour évoquer la jeunesse à un moment crucial de notre époque. Cette fois-ci il ne s'agit plus du Paris post-attentats mais post-confinement, au printemps 2020.

Tourné entièrement en un seul plan-séquence (un vrai, sans coupe ni montage), selon un procédé assez rare en France mais qu'on a pu observer notamment dans *Victoria* ces dernières années, le film est déjà techniquement une prouesse. Il a fallu que les astres s'alignent – c'est-à-dire les feux tricolores, les rames de métro, les passants... – pour que le projet puisse advenir. Un petit miracle qui tient aussi à une organisation sans faille et une capacité de rebond et d'improvisation chez les comédien(ne)s. Là-dessus, on ne peut que saluer le travail et son résultat, car la promenade dans la capitale est fluide, avec de jolis mouvements de caméra, parfois particulièrement signifiants, comme lors du plan en caméra subjective à l'arrivée dans le parc des Buttes-Chaumont. Esthétiquement, le film baigne dans une jolie lumière naturelle de type *golden hour*, qui magnifie les spécificités des différents quartiers de la capitale. On pourrait s'amuser à suivre le trajet, et on reconnaîtra nécessairement des endroits de notre quotidien ou que l'on a pu découvrir lors d'une visite.

L'autre particularité du projet, c'est que ce film ne se suffit pas à lui-même. Il a été conçu pour être complété par une websérie, tournée selon le même procédé de plan-séquence, à chaque étape de la tournée des avant-premières. On retrouve ainsi les mêmes acteurs/trices, reprenant leurs personnages du film mais pouvant également en incarner d'autres au gré des différents arrêts sur la carte de France. C'est la grande force d'*Années 20*, cette complémentarité entre deux formats qui ont été beaucoup érigés en concurrence, a fortiori depuis le début de la crise sanitaire. En cela, le projet est particulièrement pertinent pour évoquer la jeunesse confrontée à cette situation : Élisabeth Vogler et sa troupe décident de ne pas choisir, de prôner à la fois un retour en salle avec un cinéma qui essaye d'innover, et l'usage des plateformes pour une série aux épisodes courts, facilement snackables.

Là où c'est particulièrement malin, c'est qu'il est compliqué d'apprécier une partie sans l'autre : en lui-même, le film a beau être assez joli, on y aperçoit les personnages sans avoir le temps de vraiment les connaître, restant en surface et dans les clichés concernant la génération Y, avec des dialogues parfois difficiles à suivre voire franchement agaçants. En sortant de là, on peut avoir l'impression d'avoir observé une jolie coquille un peu vide. Si l'on ne regarde que la série, on risque de ne pas voir le lien entre les différents épisodes et ne pas forcément comprendre l'impact de telle ou telle situation. Mais en confrontant les deux, les comportements des personnages prennent davantage de sens, et on peut commencer à trouver des points d'accroche avec eux. C'est par exemple flagrant autour du personnage de la jeune infirmière (Alice De Lencquesaing) : à voir le film, on ne comprend pas très bien la cause de son état, ni à peine que ce malaise est lié au métier qu'elle exerce, on peut avoir l'impression de quelque chose d'exagéré ou qui sonne faux. Mais en la voyant arpenter les rues de Bordeaux en approfondissant le sujet avec son frère, jusqu'à trouver l'occasion de rappeler sa vocation, on comprend mieux et on ressent plus intimement ce qui la traverse.

Il faut donc aller voir le film, ne serait-ce que pour profiter de la série, pour tenter cette expérience rare dans le paysage cinématographique français d'une correspondance des arts, quand bien même celle-ci ne serait pas sans défauts flagrants.



14 avril 2022

Loïc Marie

Années 20 : raconter nos années folles (interview + critique)

Le 27 avril prochain, un objet cinématographique unique en son genre verra le jour en salles : **Années 20**. Long-métrage d'1h30, tourné en plan séquence sans jamais que la caméra ne soit coupée, le projet réalisé par Elisabeth Vogler fait se succéder au cœur de Paris une dizaine de duos de personnages, racontant ce « *qu'ils ont vécu (pendant le confinement), pensé, ressenti, pleuré et aimé ici, à la surface de cette Terre* ». Ainsi, *Années 20* relie chaque petite histoire pour raconter notre époque.

Rencontre avec une partie de l'équipe du film, qui nous dévoile la genèse de ce projet fou, les coulisses du tournage et la manière dont ils ont fait cette expérience singulière.

Un projet innovant

Comment l'idée de ce projet en plan séquence est-il né ?

Noémie Schmidt (auteure et actrice sur le film) : Nous étions dans la période de confinement et nous avions potentiellement 2 mois devant nous. Nous venions aussi de regarder *Slacker* de Richard Linklater qui se déroule à Austin au Texas. Le film est une déambulation dans la ville, où plein de personnages différents se succèdent. Il y a une telle énergie dans ce film qu'on se serait dit que ça serait cool de faire ça avec nos potes. Puis, le plan séquence met les gens dans une dynamique de théâtre. C'était une idée jamais vue. On voulait la tenter. On avait envie de faire des choses. De créer.

Joris Avodo (auteur et acteur sur le film) : On aimait bien le procédé d'une caméra qui se balade dans la ville et raconte les pensées d'une génération. Le confinement nous a fait réfléchir à ce qu'on faisait dans nos vies. On s'est alors dit que c'était le moment parfait pour créer, crier notre envie de mouvement, de renouveau de nos années 20 qui commencent de manière assez rudes. Les auteurs du film, dont moi, nous vivons ensemble. C'est comme ça que naissent les choses. À force de vivre avec les autres, tu as envie de créer.

Ce titre, « *Années 20* », est symbolique...

Joris Avodo : Totalement. On rentre dans nos années 20 et on voulait aussi faire une référence aux années folles. En 1920, il y a eu cette énergie née après la Première Guerre Mondiale. Il y a eu des créateurs, des artistes, des dadaïstes, qui se sont mis à célébrer la vie en parlant des choses les plus graves. Le but, c'est d'entamer clairement le nouveau siècle à partir de nos années 20 et le raconter, laisser une trace.

Plan de route

Comment avez-vous conçu le plan de route du film ?

Joris Avodo : On voulait raconter un parcours qui part d'un Paris qu'on attend. Un peu fantasmé, caricatural, du beau Paris, riche, un peu élitiste. On est donc partis du Louvre, pour aller ensuite vers les quartiers populaires et prendre de la hauteur sur la ville. On a aussi fait en fonction d'un minutage précis de nos scènes, avec des réflexions sur ce qu'on pourrait évoquer dans nos séquences si on passait par tel ou tel endroit. On voulait également une scène dans le métro, car cet endroit fait partie intégrante de la vie des gens. Il y a une volonté dramaturgique de commencer le film par un Paris qu'on connaît tous, vers un Paris qu'on connaît moins, plus populaire et, en même temps, ajouter quelque chose de concret, technique comme le plan séquence. C'est un mixte des deux.

Une fois le confinement levé, on a pu faire des repérages. Là encore, ça a modifié un peu notre plan puisqu'on a découvert des petites rues qu'on ne connaissait pas et qu'on trouvait intéressantes pour le scénario.

Il y a eu beaucoup de préparation et heureusement car parfois, niveau timing, ça ne rentrait pas à cause d'une montée qui nous prend plus de temps à gravir à pied. Il y a également le caractère des quartiers. Parfois, on se retrouvait avec une violence, la violence sociale de certains quartiers, où ce n'était pas possible. À l'inverse, des quartiers embourgeoisés, où l'on s'ennuie. Nous, nous voulions raconter la ville et ses habitants. Si c'est trop lisse, trop propre, ça ne fonctionne pas. On choisira toujours un PMU, où ça gueule un peu, qu'un quartier chic. Tous ces éléments ont déterminé notre trajectoire.

Les personnages

Il y a une dizaine de duos qui se succèdent dans le film. Comment avez-vous pensé les personnages et construit leurs tranches de vie ?

Joris Avodo : On plutôt pensé à des envies comme le racisme, la discrimination ou la pornographie. C'est davantage des thèmes qu'on avait nous quatre (auteurs) envie d'aborder. Les personnages se sont créés autour de ça et des acteurs/actrices que nous avons choisi parce que certains thèmes s'imposaient à eux. Ça oriente ensuite notre écriture. Par exemple, j'ai écrit une scène sur le noir. C'était donc d'avoir cette question du noir ou des noirs, dont on parle rarement de façon poétique. C'est toujours très concret comme si c'était obligatoirement la problématique ou la résolution de la problématique. Moi je voulais écrire un quiproquo sur la question du noir/des noirs. Mais qu'il n'y ait pas de résolution. Passer par la couleur noire (peinture), c'était parfait pour ça. [...] Le problème avec les tabous c'est que ça uniformise les choses. Y'a tellement de diversités dans la vie, tellement de façon de faire. Pour vivre quelque chose, il faut déjà penser que c'est possible. Le format du film parle de ça, c'est un film différent. On peut tous être qui on veut. Essayer des choses en tous cas.

Expériences de tournage et imprévus

Y'a-t-il eu des imprévus sur le tournage à gérer ?

Noémie Schmidt : Ce qui est amusant c'est que nous avons tourné le film 6 fois et que les positions de jeu changent. Il fallait gérer avec les aléas du présent. Dans ma scène par exemple, il y a une fanfare et c'était imprévu. Une autre où un passant est venu faire un câlin à Léo.

Puis, il y a cette séquence où Lila et sa copine Lilou se maquillent près d'une poubelle. Lila lui dit : «*Viens on va se maquiller près des poubelles comme des vieilles meufs*(rire) ». On bouge, on improvise un peu, on s'amuse.

Lila Poulet-Berenfeld : D'ailleurs dans cette scène, on voit clairement qu'on s'arrête. Il y a un blanc. Il se passe quelques secondes où l'on ne dit rien. Je me suis trompée dans le texte et, finalement, on a repris. Même si on ne le voit pas à l'écran, moi je sais (rire).

Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Jean Thevenin : J'ai adoré ce tournage et notamment l'expérience de l'attente de la caméra avec tout ce qui se passe, avant qu'elle n'arrive. Il se passait tellement de choses. J'étais posté aux Buttes Chaumont. J'ai rencontré des gens, je chantais avec eux et des enfants assez intrusifs en attendant la caméra (rire). Si la caméra arrivait à ce moment-là, j'aurais eu très peur qu'ils chahutent le film. Mais c'était marrant. Ça mettait une énergie, un dynamisme très intéressant surtout après le confinement. Là, on se retrouve avec l'électricité de la vie.

Margaux Bonin : C'était excitant parce qu'on ne savait jamais si on arriverait jusqu'au bout, à chaque fois. On n'en revenait pas car on a fait les six fois, sans s'arrêter.

Joris Avono : Les gens avaient bien envie de venir vers la caméra. Moi ça m'a aidé pendant la scène. Toutes les interventions que je fais au loin comme si je connaissais bien le quartier, c'est une façon de stopper les gens et de les prendre en compte complètement. Et parfois, ils te répondent. Comme c'est toujours en mouvement, le temps que les gens réagissent, ils t'ont aidé à jouer.

AVIS

AVIS

Années 20 pourrait s'apparenter à une succession de tranches de vie. À l'écran, pas moins d'une dizaine de duos se succèdent dans les rues de Paris, du Louvre à la Seine, en passant par Bellevue et les Buttes Chaumont. Chacun raconte sa vision du monde, ses désirs, ses espoirs, se questionne sur ses actions, d'autres vivent des instants aussi banals que la vie nous l'impose, tombent amoureux ou se font larguer. Chaque personnage est unique, chaque personnage a ses problématiques, et nous suivons chacun d'entre eux, l'espace d'un instant, avant de passer au duo suivant. Le film revendique cette énergie pour faire valser le public et l'entraîner dans sa course folle.

Années 20 résonne aussi comme un écho, l'écho d'un ancien monde, enfin libéré du confinement. Les gens se retrouvent, s'embrassent, s'enlacent à nouveau, s'aiment, vivent. Tout simplement. Mais cette période difficile, étouffante, violente, a changé les perspectives et les désirs profonds des individus. Ainsi, *Années 20* soulève également des questionnements philosophiques, des raisonnements sur notre manière de vivre et de concevoir le monde au travers des sujets de société forts, parfois en éclatant des tabous : Les expressions « négatifs » sur le noir (peste noire, travailler au noir...), est-ce nécessaire de voler ?, la sexualité en période de confinement, la masturbation, réinventer sa vie et revoir la position de son avenir professionnel, autant de thèmes abordés intelligemment, sans caricature.

Les personnages sont construits avec beaucoup d'authenticité, d'humanité et reflètent la société dans toute sa diversité, dans tout ce qu'elle a de plus beau et de meilleur à offrir. Le film se compose alors avec eux et non l'inverse. Néanmoins, et c'est peut-être le seul défaut d'*Années 20*, la narration souffre parfois d'irrégularités. Les duos et leurs petites histoires sont assez inégaux dans l'intérêt qu'ils peuvent procurer. Toutefois, le film parvient toujours à se renouveler grâce à des petits moments de grâce, suspendus dans le temps, comme cette balade en scooter dans les rues parisiennes ou encore cette fin onirique, bouleversante.

Cette diversité, se retrouve aussi dans les décors du film, où tout a été pensé pour montrer la capitale dans sa pluralité, sa variété. Des quartiers chics aux quartiers populaires, on navigue dans un Paris ouvert sur le monde, sans nostalgie mais bienveillance. D'ailleurs, Paris est un personnage à part entière. La ville est le théâtre de rencontres, de rires, de pleurs, d'engueulades, un lieu de vie intense où les artistes de rues donnent leur plus beaux spectacles aux passants, où les klaxons se mêlent aux chants des oiseaux, où l'animation des bars côtoie la générosité d'un paysage hors du temps. Paris, symbole du cosmopolitisme. Ville d'Arts et d'Histoire qui continue de façonner ses personnages, ses succès et ses tragédies.

Conclusion

La prouesse technique, exigeante, fait d'*Années 20* un objet filmique inoubliable et plein d'espoir. Ces duos se bousculent, nous bousculent. Une bouffée d'air frais dans les propositions cinématographiques actuelles et une ambition qu'il ne faut pas manquer de saluer et de soutenir.

27 avril 2022

« 1920s », une immersion onirique dans l'ambiance du déconfinement parisien – .

Paris, été 2020. Après plusieurs mois d'angoisse, d'incertitude et de confinement, la méfiance commence et peu à peu la vie reprend. En terrasse, sur les quais, dans les rues et dans le métro parisien, la foule revient, l'espoir aussi. Bien sûr, à l'époque, l'épidémie de Covid-19 était loin d'être terminée (elle ne l'est toujours pas aujourd'hui). Mais ce répit ensoleillé est une bouffée d'air frais bienvenue pour beaucoup d'entre nous. C'est un moment étrange, où l'euphorie côtoie déjà un bilan douloureux des dégâts physiques et psychologiques que la pandémie a causés. Et c'est cette ambiance particulière que l'équipe du film *20s* a choisi de capter.

Le temps d'un magnifique plan séquence d'1h30. En cette fin d'après-midi d'été, la caméra sans cesse en mouvement nous transporte devant le Louvre, sur les bords de Seine, dans le métro, place de la République, à Belleville ou encore sur les bords du canal Saint-Martin, pour finir dans le Parc des Buttes-Chaumont qui domine la capitale. Un plan ininterrompu, tourné dans la rue au milieu des passants, qui a nécessité un mois de répétitions et un dispositif technique ingénieux. Le film est signé Élisabeth Vogler, pseudonyme d'une cinéaste qui souhaite rester anonyme. Au scénario on retrouve Joris Avodo, François Mark et Noémie Schmidt, également acteurs et actrices du film. après la série *Distanciation sociale* tournée pendant le confinement américain et diffusé sur Netflix, le thriller hitchcockien *Kimi* de Steven Soderbergh, ou encore le film roumain très colérique *Frapper la malchance* ou le porno loufoque, *20s* tente à son tour de raconter ce moment surréaliste de notre histoire récente. Le Covid n'y est pas directement mentionné, et la pandémie y est rarement évoquée.

Pourtant, sa présence est partout, et pas seulement dans les masques chirurgicaux que certains personnages enfilent avant de monter dans le métro.

Dans la première séquence, Alice de Lencquesaing incarne une infirmière désemparée qui panique alors qu'elle est censée retrouver son frère. Déambulant le long des quais de Seine, les inconnus s'étreignent timidement, espérant conjurer le manque de chaleur et de contact qu'ils viennent d'endurer. Plus tard, un acteur et comédien un peu imbuvable confie à son producteur qu'il ne porte le masque qu'à la maison et souhaite se convertir à la danse contemporaine pour « *lancer un débat chorégraphique* » bien qu'il n'ait aucune expérience dans ce domaine.

Jeunes en transition

Ces personnages parisiens, certains attachants et d'autres un peu coincés, n'ont pas grand-chose en commun si ce n'est le questionnement qui semble les traverser tous. Ils parlent de sexe, de solitude, d'identité, ils s'interrogent sur l'art, le réchauffement climatique, leur avenir ou leurs histoires de couple. Sans forcément savoir où ils vont, ils avancent, parfois en courant, en vélo ou en trottinette.

Le film se déroule à Paris, mais les moments qu'il capture sont universels, comme l'excitation de ces deux adolescentes qui rigolent après avoir volé du maquillage dans un magasin. Lors de ses avant-premières dans d'autres villes de France, l'équipe du film a d'ailleurs tourné une série de courts-métrages adoptant le même dispositif, qui permettent de creuser les personnages, et de sublimer d'autres endroits que la capitale.

Le plus beau moment du film est réservé à Elsa Guedj, qui a récemment conquis le public avec son interprétation d'Apolline dans la série Netflix *Marrant*. Elle joue ici une jeune femme en robe de mariée, qui vient probablement de s'enfuir de l'autel. Seule dans la rue, elle charge des inconnus pour des cigarettes, s'assoit sur le trottoir et discute avec un bébé abandonné dans un landau, avant de faire du stop le long du bord du canal Saint-Martin. C'est là où *20s* affiche le mieux son doux romantisme, et le temps semble s'être arrêté alors que la jeune femme déambule dans les rues de Paris à l'arrière d'un scooter, collée à un homme qu'elle vient de rencontrer.

Tous les segments du film ne se ressemblent pas, mais les plus réussis sont si poétiques qu'on se laisse facilement emporter par cette balade expérimentale, soigneusement photographiée et sublimée par l'arrivée du crépuscule. Dans ses scènes les plus électriques, on ressent, en même temps que les personnages, le besoin de connexion, et l'ivresse de la spontanéité, celle qui nous avait tant manqué pendant le confinement.

Si la technique immersive du plan séquence unique rappelle *l'arche russe* Où *La victoire*. On sent surtout l'influence du cinéaste Richard Linklater, qui a consacré *son avant le coucher du soleil* à une balade romantique et ensoleillée dans les plus beaux coins de Paris.

Mais la plus grande référence *20s* est *Vague*, la collection de vignettes dans lesquelles Linklater immortalisait la jeunesse d'Austin au début des années 90 : 1h30 de déambulation dans la capitale du Texas, centre de la contre-culture au milieu d'un État conservateur. Le cinéaste texan est également le premier mentionné dans les remerciements du générique de fin.

J'aime *Vague*, *20* se'est le marqueur d'un lieu et d'un temps bien précis. Il restera sans doute comme un témoin de cet été si particulier où, entre joie et incertitude, on a voulu croire que tout reviendrait à la normale.

26 avril 2022
Élodie Martin



Années 20

Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.

Critique du film

Depuis Ernest Hemingway, la balade parisienne aura investi de nombreux imaginaires. Laissant planer derrière elle un parfum de fantasme, doublé de l'air de ce « Je-Ne-Sais-Quoi » que le monde entier semble envier à la Ville Lumière, son charme fleurant bon la poésie s'estompe cependant sitôt que l'on rappelle au rêveur qu'« une oeuvre de l'imagination jette quelque lueur sur ce qui a été rapporté comme un fait ».

Seconde proposition de la réalisatrice **Elisabeth Vogler** après *Paris est à nous*, *Années 20* est présenté sur une idée « un peu folle » : la mise en image du pouvoir réservé au spectateur d'écouter les discussions des passants arpentant les rues de la capitale par un beau soir d'été, au sortir du premier confinement.

Tournée en un seul plan-séquence avec plus de vingt-quatre acteur.ices formant des petits duos le long d'un trajet de six kilomètres, cette promenade entre onirisme et décalage prend parfois des airs de numéro d'équilibriste – comme suspendu au fil de la frontière tenue entre élans de candeur et inquiétants vertiges.

Un pied sur la (dé)rive droite...

Tirant son inspiration du film *Slacker* réalisé par Richard Linklater – auquel on doit les merveilleux *Before Sunrise*, *Before Sunset* et *Before Midnight* – *Années 20* lui emprunte sans détours l'idée d'une **caméra passant d'un duo de personnages à un autre** avec une fluidité troublante, presque irréelle, à la manière d'une douce brise chassant les feuilles d'automne.

Sans jamais donner de tournis au spectateur, **les scènes s'enchaînent non seulement grâce à l'absence de brutalité liée aux plans de coupe, mais également grâce à un même fil conducteur thématique.** Alors que la jeunesse parisienne, habituée à ses bords de Seine et ses terrasses ensoleillées, retrouve la chaleur de ses rues animées après plusieurs mois d'hibernation forcée, elle exprime, par le biais des mots du quotidien, son plaisir de la liberté retrouvée.



Qu'il s'agisse de Mehdi annonçant à son ami David sa décision de démissionner, du comique Edouard expliquant à son producteur François qu'il souhaite devenir danseur, ou encore de Mat cherchant à convaincre son cousin Gary de s'installer à Belleville, **chacun de ces duos illustre dans son discours une folle envie de vivre maintenant et pleinement.**

Si **certains duos**, en particulier celui formé par les personnages de Blanche et Ambre, **fonctionnent tant par l'écriture des dialogues que par le jeu des actrices** – et en particulier Aurore Déon, dont la justesse d'interprétation est à souligner – **d'autres paires pèchent par des situations peu réalistes, couplées à des conversations qui peinent à créer l'osmose parfaite.**

A supposer qu'il s'agissait pour Elisabeth Vogler et ses scénaristes Joris Avodo, François Mark et Noémie Schmidt, d'explorer ce que la vie a de plus imprévu, jusque dans les mots qui nous poussent au bord des lèvres par excès de fièvre, certains bouts de chemins suivis le long de ce grand boulevard d'émotions manquent de fraîcheur et de délicatesse pour laisser le sentiment d'une oeuvre totalement aboutie.

Concluant son périple sur les hauteurs des Buttes Chaumont, et par la révélation explicite du mystère entourant son titre, **Années 20 s'aimera ou non** à l'image de ces années dites « folles », célébrées par les amoureux de cette période si intense en activité sociale : **un peu comme un songe, beaucoup comme une chimère et passionnément comme une extravagance.**



27 avril 2022

Simon Beauchamps

Années 20, ensemble – Critique

L'exercice du plan-séquence est délicat. Surtout quand il représente la totalité d'un film (et que celui-ci consiste en la mise en scène de bribes d'existences). Il peut se déployer majestueusement si tout est maîtrisé, ou plutôt se perdre, écrasé par ses grandes idées...

Et dans ces cas-là, on dira plutôt qu'il s'étire, qu'il s'étale pour cacher un manque de matière. C'est un peu les deux pour **ANNÉES 20** qui part littéralement dans tous les sens, la caméra s'élançant dans Paris pour suivre une multitude de moments de vie au rythme des gens qui déambulent dans la ville en ce soir d'été 2020. Mais surtout, en ces temps rendus étouffants par un certain virus, on remarque de plus en plus une envie sincère de retrouver un peu d'humanité, ce qu'essaie de faire le film et son heure et demie pendant laquelle il nous emmène à travers la capitale...

L'idée du film d'Elisabeth Vogler est donc ici de suivre des gens, des duos le plus souvent, pendant plusieurs minutes à chaque fois et d'assister à des tranches de vie de la manière la plus proche de la réalité possible. Et des personnages, donc. On marche avec eux, devant, derrière, on s'approche de leurs visages, on scrute les expressions faciales, puis on les laisse continuer leur chemin pour aller voir quelqu'un d'autre... Le dispositif est assez remarquable et vraiment fluide (le making-of évoque un mois de répétitions et seize techniciens), et on sent l'énergie déployée pour conserver cette envie de suivre le plus de gens possible sans s'arrêter, de capter ces moments tout à fait anodins, banals, pour arriver à une expérience dont l'objectif dans ces cas-là semble souvent être d'atteindre un état de grâce où on se laisse porter pour vivre un moment hors du temps. L'immersion est là, et on se laisse porter au rythme des échanges entre ces hommes, ces femmes et ces enfants, mais une telle proposition est risquée pour parvenir à nous emporter complètement, à toucher cette grâce presque indescriptible qui se trouve dans les détails du quotidien...

Et ça n'est pas toujours le cas ici (sachant que la nature même du projet suppose encore plus de subjectivité que d'habitude). Car le fait de vouloir se pencher sur les moments les plus simples qui composent notre quotidien est donc très délicat, et nécessite à la fois des personnages (des personnes, ici ?) et des dialogues particulièrement intéressants. C'est le cas pour les premiers, moins pour les deuxièmes. En effet, il y a quelque chose de touchant à déambuler avec tous ces gens et de les voir se confier, car ils sont tous animés de questionnements aussi ordinaires qu'universels. Mais il faut néanmoins reconnaître que la qualité des dialogues varie, et peut parfois donner l'impression de ne pas raconter grand chose, les personnages abordant des sujets complexes écrits un peu maladroitement, rendus à fortiori peut-être plus artificiels par le fait qu'on ne passe que quelques minutes avec chacun.

C'est dans une certaine mesure donc tout à fait voulu, l'idée de refaire attention à ses instants en apparence tout à fait banals de nos vies mais qui la composent en majorité étant noble. Mais, à l'instar de certaines propositions d'**Edouard Baer** qui partagent certains aspects avec **ANNÉES 20**, un tel dispositif oscille constamment entre le banal qui fait jaillir une certaine grâce et celui qui est plutôt anodin. C'est d'autant plus délicat que même **Baer**, pourtant hallucinant quand il s'agit de magnifier le réel et d'y apporter émerveillement et sensibilité (on se rappelle le monologue qui l'a rendu encore plus célèbre), n'avait réussi son coup qu'en partie avec **Ouvert la nuit** et **Adieu Paris...**

Mais si le film nous laisse donc parfois hésitant quant à ce qu'on doit en penser — mais n'est-ce pas aussi la marque des œuvres réussies ? — l'ambition est donc notable et il est touchant de voir un joueur d'échecs en ligne battre le numéro un mondial, deux adolescentes craindre les réactions de leurs parents pour avoir volé du maquillage ou encore des inconnus se prendre dans les bras les uns des autres...

L'heure est à l'introspection. Avoir été, littéralement, enfermés avec nous-mêmes nous a obligé à regarder ce qu'il y avait à l'intérieur, là où d'habitude on enfouit ce qui nous fait peur. Car comment aller mieux sans ça ? Mais aussi sans se reconnecter avec les autres et ce, dès les instants les plus simples de notre existence que la pandémie mondiale nous a forcé à remarquer à nouveau ? Même à Paris. Surtout à Paris. Là où la vie est de plus en plus difficile... Il est temps de retrouver une énergie simple, une envie d'aller parler aux autres, d'apprécier à nouveaux les divers moments de la vie et de se laisser porter, car toutes les horreurs du monde ne changeront jamais le fait que quoi qu'il arrive, on sera toujours ensemble pour affronter ça, comme nous le rappelle **ANNÉES 20** dans ses tous derniers instants...

27 avril 2022
Valérien Bernard

ANNÉES 20

Un film de Élisabeth Vogler Avec Noémie Schmidt, Alice de Lencquesaing, Manuel Severi, Elsa Guedj, Zoé Fauconnet...



Un soir d'été sous le covid

Synopsis : Paris, été 2020, fin d'après-midi, post-confinement. C'est à travers ce cadre et à partir de la rencontre entre deux personnages que l'on suivra, pas à pas et au gré des passants, la mise en lumière de doutes et de questionnements...

Critique : «*Un siècle commence véritablement après les années 20*» : il y a eu les années Folles, qu'est-ce qui nous attend désormais ? Le propos peut paraître pessimiste mais il ne l'est finalement pas. A travers le portrait d'une jeunesse qui a souffert du confinement, et la nécessité pour elle de redonner un sens à tout ce qui l'entoure, le film porte à la fois un regard sur la désillusion qu'une telle période a pu entraîner et sur les efforts nécessaires pour permettre un changement. L'objectif : pouvoir choisir sa vie. Et malgré des dialogues inégaux (en termes de longueur mais aussi en termes d'intérêt), c'est l'ensemble des thèmes et des problèmes que le confinement a mis en lumière qui se révèlent aux travers de la situation des personnages (infirmière en burn out, nécessité de reconversion professionnelle, sentiment de solitude...). Et rien n'est oublié pour dessiner le portrait de la jeunesse parisienne post-confinement

En reprenant pour toile de fond Paris (comme c'était le cas dans son dernier long-métrage : "Paris est à nous", sorti en 2020 sur Netflix), Elisabeth Vogler en fait la scène privilégiée pour voir et écouter sa jeunesse. A travers la poursuite de ces discussions volées, de ces passant-es que l'on suit puis que l'on délaisse, elle fait du portrait de la jeunesse le portrait de Paris : active, portée par une atmosphère de fête et de liberté, et pleine d'un tourbillon d'histoires que l'on se plaît à découvrir.

Tourné en un plan séquence de 1h30, le film est techniquement bluffant (la séquence a été répétée pendant un mois pour que tout soit parfait, le tout étant pensé à la minute près) : la caméra ne s'arrête jamais, ni pour prendre un métro, ni pour monter sur un vélo. Et finalement, c'est encore elle qu'on suit le plus à travers Paris, et qui nous délivre un message en phase avec l'état d'esprit des personnages : ne jamais s'arrêter, toujours avancer, et agir pour que demain soit celui qu'on a choisi..

28 avril 2022
Alexis Ramirez

Années 20 – Balade parisienne au fils des conversations de passants

Années 20: Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de curieuses rencontres : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un seul plan ininterrompu, la caméra lie les personnages à travers un même territoire, et une même époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.

Années 20



C'est la seconde réalisation de Elisabeth Vogler dont la première, Paris est à nous, était sortie directement sur Netflix sans recevoir un bon accueil du public. Elle a écrit le scénario avec Joris Avodo, François Mark et Noémie Schmidt. Ce drame français est sorti le 27 avril 2022 en salle.

Passer dans les rues de Paris en observant les gens

Chaque film nous propose une histoire qu'on espère unique en son genre. Années 20 va vouloir nous surprendre sur sa forme avec florilège de petites saynètes. Au milieu de Paris, les rôles vont s'entre croiser pour une vision panoramique. Ce drame a été tournée en un seul plan-séquence avec plus de 24 acteurs et actrices à la sortie du premier confinement. Afin de prolonger l'expérience, une série live dans 12 villes différentes a été créé.



Un concept qui peut donner de grandes choses. On l'avait vu dans *Summertime* à Los Angeles. La réussite n'est malheureusement pas autant au rendez-vous que son confrère américain. Le nombre de scènes est très grand et ne dure pas assez longtemps pour qu'on puisse s'immerger dans chacune. De plus, on a du mal à tirer un axe conducteur ce qui fait que les coupures vont trop se sentir.

Le concept permet de la variété mais bloque le développement

Heureusement, les transitions sont assez bien travaillées. On arrive donc à tenir le fil de la concentration malgré les rotations excessives. Après, il serait dur d'être trop négatif avec le rendu. Quand on s'intéresse à chaque histoire, la majorité a quelque chose. C'est juste qu'il est frustrant de ne pas les voir être bien exploitées. Que ce soit à des jeunes discutant philosophiquement, artistiquement ou un cousin un peu loufoque, il y a vraiment de quoi faire. Cependant, il faut le répéter, elles sont trop nombreuses et ne dure pas assez longtemps pour que le contenu soit solide. Il y a quelques scènes brillantes et d'autres pas terribles du tout. En revanche, le ratio est plutôt positif.

Le plus agréable est le casting de bonne mesure. Tous les acteurs sortent une belle prestation et c'est quand même remarquable. Il y a même quelques noms de qualité et on aurait aimé plus les voir. On pense notamment à Alice de Lencquesaing et François Rollin. C'est un plaisir de les voir interagir ensemble. La fin laissera dans le flou avec un sens difficilement perceptible par le spectateur tant, il y avait eu une impression de décousu.

27 avril 2021

Francine Vincent

Un plan séquence accompagne une course relais des jardins du Louvre au parc des Buttes Chaumont., de rencontre en rencontre et de mots en mots dans les rues d'un Paris estival. La traversée de la ville résonne des rêves et réalités d'une génération, trentenaires, ados, artistes, badauds...trajet de faux hasards pour une captation expérimentale liant, entre théâtre et cinéma la vie, la politique, la création. Le projet devrait se poursuivre au fil d'une tournée sur le même schéma dans 12 villes sur 12 jours augmentant les questionnements post-covid et pré-électorales à travers la France.

Chronique diffusée sur soloduo.fr et taoworld.fr

ANNÉES 20

ÉLISABETH VOGLER



Un plan-séquence d'une heure trente dans Paris, sur six kilomètres, à pied, en métro ou à vélo, afin de sonder la jeunesse au lendemain du premier confinement : après un premier long métrage imparfait (*Paris est à nous*), le pari lancé par Elisabeth Vogler – pseudonyme emprunté à une héroïne de Bergman – est ambitieux.

La caméra, brinquebalée, glisse d'une saynète à l'autre, guidée par des interprètes rafraîchissants (Elsa Guedj et Joris Avodo notamment). Mais, avec ses dialogues, très (trop) écrits, *Années 20*, hommage déclaré au *Slacker* de l'Américain Richard Linklater, contourne soigneusement le sujet de fond annoncé. On a l'impression d'être confronté aux errances d'une jeunesse parisienne privilégiée plutôt qu'au portrait d'une génération après un grand bouleversement.

– **Cécile Marchand Ménard**

| France (1h30) | Scénario : Joris Avodo, F. Mark, Noémie Schmidt et E. Vogler.
Avec J. Avodo, N. Schmidt, Elsa Guedj, Alice de Lencquesaing.

29 avril 2022

Cécile Marchand Ménard

"Années 20" sur Youtube : un film, un jour, onze villes... toute une websérie au fil des jeunes



Pour accompagner son film "Années 20", sorti le 27 avril, Élisabeth Vogler a imaginé une série du même nom. Ses onze épisodes, tournés en plans-séquences et montés chaque jour dans une ville différente, entendent redynamiser la diffusion du cinéma d'auteur.

Au fil des rues pavées encadrées par de reconnaissables briques rouges, au cœur du quartier des Carmes à Toulouse, un groupe d'amies, coiffées de perruques colorées et de couronnes à paillettes, déambule sous une pluie fine. Entourée de ses camarades de lycée et de Blanche, descendue de Paris pour l'événement, Daphné célèbre son enterrement de vie de jeune fille. Dans un plan-séquence rythmé au ton en apparence léger, les cinq amies réalisent que le temps et la distance ont altéré leur caractère et leurs relations.

Le mercredi 13 avril, les spectateurs du cinéma ABC de Toulouse ont découvert en avant-première ce court métrage tourné dans leur ville le jour-même, monté, mixé et mis en musique en un temps record. Pendant onze jours, Élisabeth Vogler (pseudonyme emprunté à l'héroïne d'Ingmar Bergman dans *Persona*), entourée d'une équipe de quinze personnes, a ainsi parcouru onze villes afin de réaliser les onze épisodes d'une websérie innovante et désormais disponible en ligne : *Années 20*. « Tous les épisodes ont été écrits en amont, répétés une fois sur place et tournés en environ une heure trente », détaille Élisabeth Vogler.

Ce tour de France ambitieux, de Nantes à Strasbourg, en passant par Dijon et Marseille, accompagne la sortie du **long métrage** également baptisé *Années 20*, sorti en salles le 27 avril. Lui aussi tourné en plan-séquence dans Paris, sur 6 kilomètres, à pied, en métro ou à vélo, le film d'une heure et demie sonde la jeunesse au lendemain du premier confinement, à travers une dizaine de saynètes bigarrées.

Années 20

Film français, d'Elisabeth Vogler (1h30).

Tourné en un plan unique de quatre-vingt-dix minutes, *Années 20* se veut un portrait générationnel autant qu'une balade en temps réel dans les rues de Paris, un soir d'été après le confinement. L'appréciation du plan-séquence finit par prendre le pas sur le fond : les acteurs se révèlent être avant tout les corps conducteurs d'un « défi technique » parfaitement exécuté, mais qui s'use bientôt en prouesse sans aspérités. ■ M. JO.

« Années 20 » : portrait de groupe parisien d'après confinement

Elisabeth Vogler tourne son film en un seul long plan-séquence au risque que le « défi technique » prenne le pas sur la fiction.



« Années 20 », d'Elisabeth Vogler, se veut un portrait générationnel autant qu'une balade en temps réel dans les rues de Paris, un soir d'été après le confinement. WAYNA PITCH

Tourné en un seul plan-séquence de quatre-vingt-dix minutes, *Années 20*, d'Elisabeth Vogler, qui a précédemment signé *Paris est à nous* (2019) sur Netflix, se veut un portrait générationnel autant qu'une balade en temps réel dans les rues de Paris, un soir d'été après le confinement. Toujours en mouvement, la caméra commence

par suivre un duo d'amis marchant dans les rues de la capitale, puis se distrait pour suivre une autre personne, et ainsi de suite.

Paradoxe

Un tel dispositif fait apparaître un paradoxe : *Années 20* enregistre une réalité prise sur le vif tout en étant, en réalité, un objet parfaitement millimétré. L'appréciation du plan-séquence finit d'ailleurs par prendre le pas sur le fond : les acteurs semblent parfois se réduire à n'être que les corps conducteurs d'un « défi technique » parfaitement exécuté mais qui s'abîme bientôt en prouesse sans aspérités, à l'image de cette caméra qui glisse sans heurts dans les rues parisiennes et termine sa course par une apothéose qu'on voit arriver de loin.

L'OBS

28 avril 2022

Xavier Leherpeur

site internet
presse nationale
audience : NC

♥ Années 20

Comédie française par Elisabeth Vogler, avec Noémie Schmidt, Alice de Lencquesaing (1h30).

A pied, en métro ou à vélo, une promenade dans Paris, entre la rue de Rivoli et Belleville, le temps d'une fin d'après-midi. Se croisent des garçons et des filles qui échangent sur la vie, se séduisent puis se séparent avant d'être remplacés à vue par d'autres couples. Une sorte de ronde qui finit par tourner à vide. L'option choisie du plan séquence unique et du film en temps réel laisse dubitatif. Car ce procédé phagocyte tout sur son passage. Les conversations échouent à dessiner une topographie contemporaine et mélancolique des rapports humains voulue par la réalisatrice. Un coup d'essai, qui ressemble à une bande démo pour école d'actorat. **X. L.**

27 avril 2022
Thierry Chèze

ANNEES 20



Une qualité domine ce deuxième long signé Elisabeth Vogler après *Paris est à nous* (sorti sur Netflix) : l'enthousiasme. La volonté de revivre après tout ce temps passé enfermé. *Années 20* a en effet été tourné après le premier confinement, le temps d'un unique plan séquence d'1h30 dans les rues de Paris. La caméra passe de personnage en personnage, de rue en rue avec l'ambition de capter l'essence et les questionnements de la jeune génération d'aujourd'hui. Seul hic mais d'importance, la performance technique prend le pas sur le reste et donne l'impression d'une course à la virtuosité qui ne permet jamais de se poser et de creuser en profondeur les personnages et leurs ressentis. Au contraire des déambulations nocturnes du récent *Ma nuit d'Antoinette* Boulat, autre portrait générationnel qui avait su allier, lui, fond et forme dans un même geste cinématographique.

27 avril 2022
Corentin Lê

La traversée de Paris

Années 20 est animé par un vieux fantasme : en abolissant le montage et la coupe, le plan-séquence permettrait de figurer une sorte d'utopie collective par l'union de figures emportées dans un élan commun^[1]. L'idée n'est pas nouvelle : Mikhaïl Kalatozov en tirait une grande fresque collectiviste (dans *Soy Cuba*), quand Alexandre Sokourov traversait quatre cent ans d'histoire en quatre-vingt dix minutes (dans *L'Arche Russe*). Le film d'Elisabeth Vogler tente quant à lui de dresser le portrait d'un groupe socio-culturel déboussolé – les millenials du centre parisien, entre deux périodes de confinement – à partir d'un même mouvement de caméra, transitant du Louvre à Montmartre en passant par République, avec des passages en métro, en scooter, en vélo et quelques scènes de course aux accents caraxiens (période *Mauvais Sang*). Malgré une volonté de saisir sur le vif le tumulte de la vie parisienne, un tel dispositif s'avère rapidement très imposant : comme d'autres longs-métrages reposant sur ce principe^[2], le film choisit de fragmenter son récit en une série de vignettes presque autonomes les unes des autres. Si *Années 20* n'est pas « monté » au sens strict du terme, il reste en effet « séquencé » du début à la fin, avec une même transition jouée entre chaque épisode : deux personnages marchent dans la rue, discutent de leurs situations personnelles, trouvent un terrain d'entente, et croisent un autre duo que la caméra observe de la même façon, par l'entremise d'un long travelling en plan serré. Qu'il s'agisse d'une sans-abri en détresse ou d'un couple interprétant un tirage de tarot, les segments se ressemblent tous, avec un arc narratif systématiquement bouclé avant le parcours suivant : la sans-abri, d'abord piégée dans le métro, finit par descendre à République ; le couple, une fois les cartes tirées, finit par s'embrasser, etc.

La dimension sociale et collective d'*Années 20* révèle à cet endroit toute sa vacuité : chaque trajectoire reste soumise à la marche forcée du plan-séquence. Traversée avec une certaine indifférence, la ville n'apparaît que comme un décor de carte postale servant d'écrin à une étonnante « morale » : parce que les siècles s'écriraient dans les années 20, *dixit* les personnages, ce serait à la jeunesse contemporaine de façonner le nouveau, en se retrouvant dans la rue, loin d'Internet et des réseaux sociaux^[3]. C'est en effet, quasi mot pour mot, ce qui nous est asséné lors du dialogue final, avant une séquence musicale évoquant l'ouverture d'*Annette*, où tous les personnages croisés dans le film se retrouvent au même endroit pour chanter un hymne fédérateur digne d'un mauvais happening.

9 avril 2022

Véronique Escolano

Nantes. Années 20, un film fou, plan séquence d'une heure trente

À voir en avant-première dimanche, au Concorde, Années 20, film collectif qui questionne la société post-Covid et le cinéma. Et, en bonus et super avant-première, le plan séquence de quinze minutes qui sera tourné le jour même à Nantes.



« Années 20 », projet fou qui le sera encore plus à Nantes avec une séquence additionnelle qui sera tournée, montée et montrée dimanche en bonus au film. | DR

Vous le croyez ? Un film d'une heure trente tourné sans jamais arrêter la caméra. Un plan séquence dans le jargon cinématographique. Et bien c'est le cas d'Années 20, un film tourné en un plan séquence unique de 90 minutes, dans Paris, et qui, sur six kilomètres à pied, en métro, en scooter, en vélo traverse et raconte des histoires de vies, de passent en passant, joués par vingt-quatre acteurs.

[...]

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

30 avril 2022

« La Ruse », « Années 20 », quatre films à la loupe pour le week-end

Une ruse de guerre délirante, un zeste de charme anglais, un long plan séquence... Autant de raisons de voir ces films sortis mercredi.



« Années 20 » | WAYNA PITCH

Années 20 **

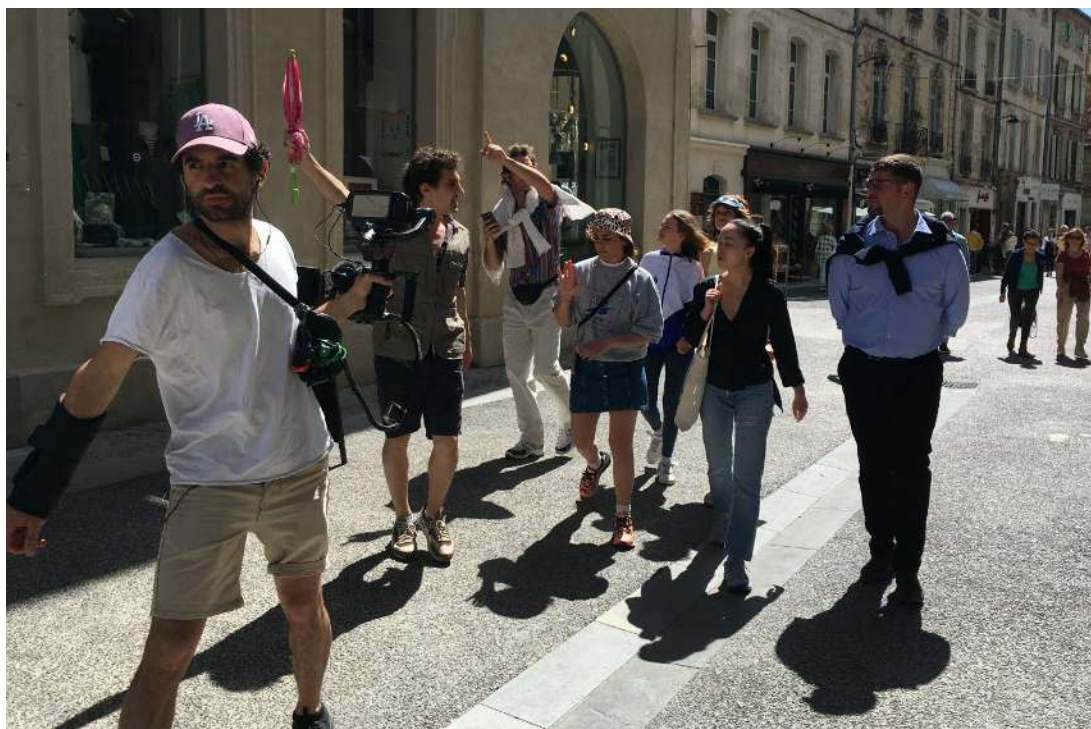
Un film d'une heure trente tourné sans jamais arrêter la caméra. C'est le pari fou et réussi d'*Années 20*, plan séquence unique réalisé sur six kilomètres, avec vingt-quatre comédiens dans Paris, un soir d'été de 2020. La caméra nous fait partager un bout de chemin avec deux amies discutant art, bifurque sur un couple croisé, parlant porno amateur... Le tout s'assemble en un puzzle, raconte une nouvelle façon d'envisager le cinéma. Signé Élisabeth Vogler, pseudo emprunté à Ingmar Bergman et son long-métrage *Persona*, le film cache une bande de jeunes gens qui refusent les ego, prônent le collectif et l'horizontalité. Bonus à retrouver sur Internet : les épisodes de 15 minutes, en plans séquence toujours, tournés dans les dix villes où le film a été présenté en avant-première. (Véronique Escolano)

16 avril 2022

Marie-Félicia Albert

L'équipe du film *Années 20* en tournage dans la cité des papes

Neuf comédiens du nouveau film d'Élisabeth Vogler, *Années 20*, ont réalisé un petit épisode de dix minutes dans les rues d'Avignon afin de présenter l'un des personnages du long-métrage.



Avignonnais et touristes ont pu assister à un étrange ballet samedi 16 avril, entre la place des Corps-Saints, la rue des Trois-Faucons, la place Saint-Didier et la rue Saraillerie. Un groupe de personnes étrangement vêtues, précédé d'un cameraman, suivait à toute vitesse un guide touristique, muni de son parapluie coloré, qui débitait des commentaires pour le moins décousus, jusqu'à perdre...

[...]

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

17 avril 2022

Marie-Félicia Albert

Avant-première du film “Années 20” : un bonus pour les Avignonnais

En tournée d'avant-premières dans douze villes de France, l'équipe du film *Années 20* était, ce samedi 16 avril à Avignon, pour le tournage de sa web-série live qui accompagne chaque jour la présentation de son film au public. Dimanche 17 avril, l'équipe sera à Toulon dans le Var, puis à Lyon, Dijon, Strasbourg et Paris pour finir, avant la sortie nationale du film, mercredi 27 avril. La web série est à retrouver sur YouTube et Instagram. Noémie Schmidt, coscénariste d'*Années 20*, dévoile ce qui était réservé aux cinéphiles avignonnais.

[...]

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

27 avril 2022

Années 20



Le pitch

Quelques heures à Paris, un soir d'été en 2020. La caméra suit un passant puis l'autre, voyageant à travers les rues de la ville et multipliant de **curieuses rencontres** : jeunes excentriques, personnages originaux et anticonformistes. Au cours d'un **seul plan ininterrompu**, la caméra lie les personnages à travers un même territoire et **une époque en crise que chacun traverse et questionne à sa manière.**

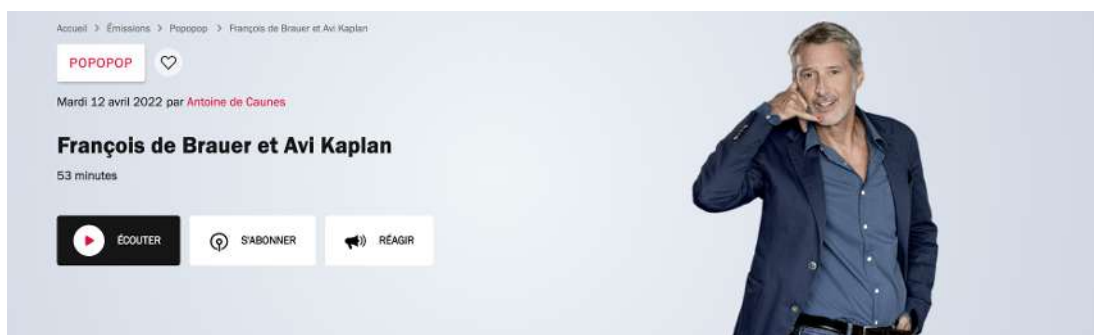
Ce qu'on en pense

A la manière de *Slacker* de Richard Linklater, la réalisatrice **Elisabeth Vogler a réalisé dans Paris ce plan séquence d'1h30** dans lequel elle suit **une vingtaine de personnages anonymes** qui déambulent et se parlent en traversant plusieurs quartiers de la capitale en été. Des **mini tranches de vies**, sans lien les unes avec les autres, **qui racontent en filigrane une époque en crise** (le film a été tourné après le premier confinement) et **une jeunesse qui se pose beaucoup de questions.** Le film vaut surtout pour le **pari technique** qu'il représente et pour la **performance des acteurs** qui se relaient devant la caméra sans qu'elle cesse jamais de tourner. Mais **les amoureux de Paris s'amuseront aussi à reconnaître les rues et les quartiers traversés.** Que la Capitale est belle en été, avec ses terrasses pleines, ses quais bondés et ses jolies filles jupes légères ! Pendant la tournée promotionnelle du film, les acteurs ont participé à **une web série** dont les épisodes étaient tournés sur place et diffusés le soir même avant le film. Ils sont disponibles **sur la chaîne Youtube du film**, notamment celui tourné au Mourillon à Toulon.



12 avril 2022
Antoine de Caunes

radio
presse nationale
audience : 9 700 000 auditeurs-ices / jour



François De Brauer invité pour la promotion de son spectacle. Il a mentionné la sortie d'Années 20 en cours d'émission.



radio
presse régionale
audience : 600 000 auditeurs-ices / jour

26 avril 2022
Renaud Volle



Les Gens du 7e - RCF Lyon

LES GENS DU 7E - RCF LYON

Présentée par Renaud Volle

Allons au cinéma, chaque mardi à 20h ! C'est le mot d'ordre de cette nouvelle émission consacrée à l'actualité du 7e art, vue par le prisme de celles et ceux qui le font vivre. Les gens qui font les films, mais aussi ceux qui permettent de les voir dans les salles et festivals près de chez vous.



De Lyon aux B.O. - Le chemin musical de Jean-Charles Bastion

26.04.2022



© Tandem - Image du film
"Le Monde après nous" de
Louda Ben Salah Cazan

Présenté par Renaud Volle

Après avoir grandi à Lyon, étudié au conservatoire puis à la FEMIS, Jean-Charles Bastion est devenu compositeur de musiques de films. Après "Paris est à nous" sur Netflix, il a les honneurs du grand écran. Depuis une semaine avec "Le Monde après nous" de Louda Ben Salah-Cazanas et dès demain avec " Années 20" d'Elisabeth Vogler.

[Partager](#) [Intégrer à mon site](#)



27 avril 2022
Louis Marie Soler

radio
presse nationale
audience : 42 200 auditeurs·ices / mois



Années 20 d'Elisabeth Vogler, Jacques Perrin



Années 20, voilà un film étonnant, étrange aussi, par sa forme. Le film est tourné en un seul plan séquence d'une heure et trente minutes. Un plan ininterrompu qui amène en promenade dans Paris un soir de l'été 2020. Paris qui respire enfin après de longues semaines de confinement ! Ce n'est pas un documentaire, il s'agit bien d'un instantané de fiction, ici les personnages qu'on va croiser, on

les doit à un scénario parfaitement écrit et surtout à une mise en scène au cordeau. Tourné en temps réel, *Années 20* est un tour de force technique d'une fluidité déconcertante.

Et puis une évocation de la carrière de celui qui restera pour toujours le prince charmant de *Peau d'Âne* et Maxence le matelot amoureux des *Demoiselles de Rochefort*, Jacques Perrin !

Et aussi...

Sens critique : [Années 20](#)

Le Télégramme : [Années 20](#)

Salles Obscures : [Années 20, un film d'Elisabeth Vogler \(sortie le 27 avril\) : la bande-annonce](#)

Ecran Total : [21 Juin Cinéma et Wayna Pitch renouvellent le marketing de sortie en salles](#)

Chacun cherche son film : [Années 20](#)

Actu.fr : [Années 20, le film qui a immortalisé Paris au déconfinement sort au cinéma](#)

Zickma : [Années 20 \(Wayna Pitch\) Un long d'Elisabeth Vogler tourné en un seul plan séquence](#)

Wik Nantes : [Années 20](#)

Dis-leur ! / Philippe Mouret : [Cinéma : Avant-première à Toulouse pour un bon plan \(-séquence\)](#)

Toulouse blog : [Avant-Première du film "Années 20" au Cinéma ABC Toulouse](#)

Ventilo : [Années 20](#)

Sortir à Marseille : <https://sortiramarseille.fr/agenda/seances-speciales/>

Séances spéciales : [Années 20 / Avant-première & rencontre avec l'équipe du film](#)

All events : [Années 20 : rencontre avec le distributeur Jonathan Musset](#)